

N° 31 -- 23 MAI 1929

CINÉMONDE



Marcella
ALBANI

dans " Le Drame
du Mont Cervin "

(Édition Luna-Film)

PHOTO SCHNEIDER

1fr

CINÉMONDE
PARAIT LE
JEUDI

Directeurs :
GASTON THIERRY & NATH IMBERT

CINÉMONDE ACTUALITÉS

Ci-dessous : Voici Kowal Samborsky, en matelot russe, et Grace Chiang, en jeune Chinoise, dans le film sonore *Métodie du Monde*, que réalise actuellement Walter Ruttmann pour la Tobis. C'est à ce réalisateur que nous devons *Symphonie d'une Grande Ville* qui, en dépit de son titre, est un film muet.



A gauche : Jenny Jugo, en pêcheuse espagnole, dans *La Jeune fille de Valence*, film dont on tourne les extérieurs à Majorque. On sait que Keller-Dorian y a réalisé récemment un très beau documentaire en couleurs naturelles. PHOTO UFA

Des enfants de la tribu « Massai ». Photo extraite du film *Pori*, magnifique documentaire de la Ufa, qui remporte actuellement en Allemagne un éclatant succès, et que nous espérons voir bientôt à Paris.



ORIENTALISME



Mlle Kith-nou, célèbre danseuse, qui a fait le voyage de Madagascar à Hollywood pour tourner dans le nouveau film exotique de Lon Chaney.



Une jolie pose de Lupe Velez, qui joue un rôle oriental dans le film de Lon Chaney.



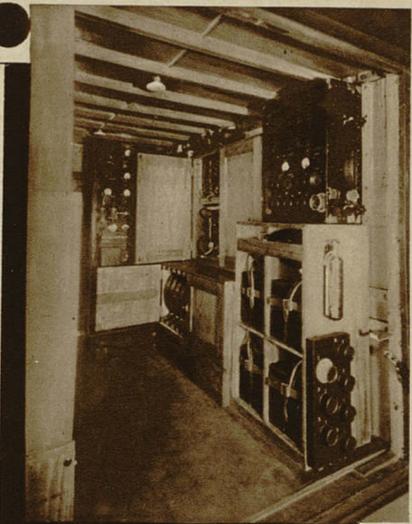
Anna May Wong, dans *Song*, que nous verrons prochainement à Paris. Ce film puissant fait ressortir la personnalité de la jeune artiste orientale.

LE FILM SONO-VISUEL

ATTENTION...
TOURNANT
DANGEREUX!

MM. les Directeurs de Cinémas, l'avenir du cinéma français est, en grande partie, entre vos mains... Réfléchissez avant d'agir.

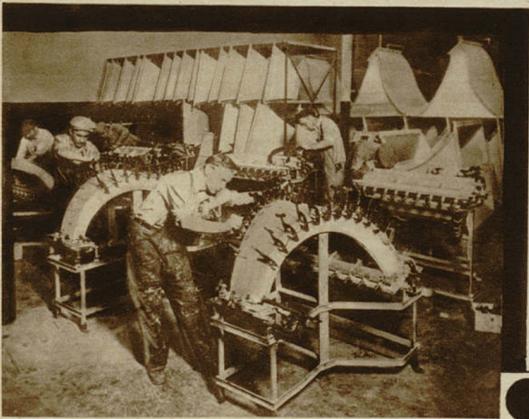
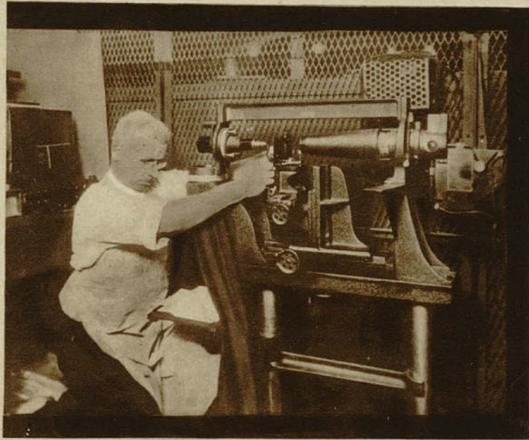
Spectateurs, prenez conscience du rôle considérable que vous allez jouer dans le développement d'une grande industrie française.



Studio automobile équipé pour faire des films parlants au dehors. Il comprend : accumulateurs, bobines de films, microphones, etc...



Les usines de Hawthorne, de la C^e Electrique Orientale de Chicago, exécutent d'énormes commandes de matériel pour le film parlant. — Nos photos montrent différentes phases de ces fabrications très délicates.



PHOTOS WIDE WORLD

La langue, a dit Esopé, est ce qu'il y a de meilleur et de pire. Il semble bien que ce jugement s'applique merveilleusement à cette nouvelle forme du cinéma : le film sono-visuel, appelé communément film parlant.

Il n'est pas douteux que ce perfectionnement du cinéma doit augmenter, dans des proportions considérables, la puissance d'attraction du cinématographe considéré seulement comme spectacle. On peut escompter raisonnablement que les salles bénéficieront avec celui-ci d'un afflux inusité de spectateurs : l'expérience de l'Amérique, celle, plus tangible, des salles parisiennes déjà équipées pour la projection sonore et parlante, viennent à l'appui de cette thèse. En songeant qu'une petite salle de province sera désormais à même de donner à sa clientèle l'audition des meilleurs orchestres, d'agrémenter les films d'un accompagnement égal à celui dont ils bénéficient dans les plus somptueux établissements de la capitale, on conviendra que cela seul suffirait à justifier l'engouement du public; cependant, ce n'est là qu'un aspect isolé du progrès : le film sonore devant subir, dans sa construction même, des modifications, des perfectionnements qui augmenteront, dans des proportions considérables, son influence sur les spectateurs.

Car — et nous touchons ici au point sensible — il ne faut pas que le film parlant soit seulement goûté du public, par curiosité. Il faut qu'il constitue un progrès réel du spectacle cinématographique, que les éléments désagréables ou choquants en soient résolument écartés. A ce propos, citons les réflexions de M. Schlettow, reproduites par notre confrère le *Film-Kurier*, de Berlin : « Après avoir vu les meilleurs films parlants projetés actuellement, j'ai été cruellement déçu. Je ne veux pas dire que la reproduction des sons ne soit pas ce qu'on en attendait, car on remarquera, dans un avenir prochain, aux défauts qu'elle présente encore. Mais voir apparaître sur l'écran une ravissante jeune fille et l'entendre exhaler des sons discordants, criards, invraisemblables... c'est la destruction de l'illusion et correspond à recevoir une gifle en pleine figure ».

La destruction de l'illusion ! cela signifie purement et simplement la destruction du cinéma, créateur d'illusion.

Et c'est pourquoi nous jetons cet appel angoissé... « Attention, tournant dangereux ! » Si les meilleurs appareils fabriqués actuellement causent une impression aussi pénible, que penser de la multitude des systèmes, plus ou moins merveilleux — disent leurs marchands — qui sont actuellement lancés sur le marché ! Et n'est-il pas cruel de voir des directeurs de cinémas, dont la bonne foi aura été surprise, consentir d'énormes sacrifices pour s'assurer une installation qui, dans quelques semaines, sera tout juste bonne à être jetée à la ferraille parce que, après avoir attiré momentanément le public, il le fera fuir. A ce moment-là, un concurrent mieux avisé, bien au courant des progrès accomplis, se sera assuré le moyen de satisfaire réellement les spectateurs : celui-là saura les attirer et les retenir.

La question dépasse d'ailleurs, et de beaucoup, l'intérêt des seuls directeurs de salles : c'est tout l'avenir du cinéma français qui se joue actuellement. Le film sono-visuel peut donner à l'industrie cinématographique un essor considérable ; il peut doubler, tripler le nombre de ceux qui, actuellement, fréquentent les cinémas. Mais cela à condition de ne pas commettre d'erreurs, de ne pas infliger à ce public une déception qu'il ne pardonnerait pas. Nous sommes à un tournant décisif de notre industrie cinématographique. Pour gagner la partie, il faut que nous soyons à la fois hardis et prudents.

Gaston THIERRY.

«CINÉMONDE» est reçu par 2.500 directeurs de théâtres cinématographiques français.



On verra cette semaine à Paris

EN 1812

Drame interprété par Olga Tschékowa, Pierre Blanchar, Adalbert von Schletlow et Boris de Pasty.

L'action, très dramatique, se passe dans le camp de Napoléon, et aussi dans celui du Tsar, au cours de cette tragique retraite de Russie. Le film est réalisé par un metteur en scène qui, surtout, a le sens des tableaux nocturnes, et dont certaines scènes de neige ont un éclairage parfaitement réussi.

Mme Olga Tschékowa, dans un rôle d'épouse et de mère torturée, a trouvé de beaux accents pathétiques. Pierre Blanchar est charmant, et Boris de Pasty curieux, tandis que Schletlow, une fois de plus, est remarquable.

LES TROIS PASSIONS

Réalisation de Rex Ingram
Interprétation de Ivan Pétrovitch, Alice Terry et Andrews Engelmann.

Les trois passions, selon Rex Ingram, sont : l'Amour, l'Argent et la Religion.

Il nous montre comment elles peuvent exalter et déchirer des êtres humains, et son film a cet état de grâce voluptueuse et ardente qui brûlait déjà son film bien pensant : *Le Jardin d'Allah*.

Au demeurant, il est plein de bonne volonté, et, ce qui est mieux, de belles images, éclairées avec cette science qui est propre à Ingram. Sans doute parce qu'il a du goût d'abord, et qu'ensuite il sait choisir ses opérateurs.

De grands décors vous rappellent que pour certains metteurs en scène, il n'est pas conçu de grands films sans grands tableaux. L'exemple du *Cirque* et du *Vent* où il n'y a que de petits décors, ne les a pas convaincus. Mais, du moins, avouons que la lumière baigne ces grands murs avec une certaine abondance harmonieuse.

Mme Alice Terry apporte sa grâce d'oiseau américain, ses grands yeux nostalgiques lourds de pensée qu'elle ne livrera jamais, et son jeu mi-sec, mi-févreux. Les autres interprètes sont bien, et surtout Andrews Engelmann dans un rôle violent où son masque de nordique s'impose.

L'ESCADRE VOLANTE

Réalisation d'Harry Beaumont.
Interprétation de Ramon Novarro, Anita Page et Ralph Graves.

Celui qui réalisa *Les Nouvelles Vierges* est, incontestablement, un homme qui connaît son métier. Et s'achève bien, je vous l'assure.

Harry Beaumont, dans *L'Escadre volante* a encore réussi quelques scènes d'une intensité d'expression, d'un rythme, d'une vie profonde.

Son sujet est certes moins complexe et moins riche en substance que celui des *Nouvelles Vierges*. Il s'agit tout bonnement de la vie de quelques aviateurs maritimes lorsque, sortis de l'École navale, et après l'examen de pilotes, ils affrontent le ciel, comme des oiseaux marins.

Dans les premières scènes, Beaumont, sans en avoir l'air, accumule les images sans nécessité, et, malgré cela, on est charmé, conquis, par la bonne humeur qui règne dans les scènes, par la facilité presque miraculeuse avec laquelle les plans succèdent aux plans, les images aux images, dans cette lumière douce et vaporeuse, et avec une continuité logique et infiniment moelleuse.

Le film débute dans l'École navale. Rivalité de jeunes gens, promenades nocturnes avec les deux amis et la jolie fille qu'ils aiment. Puis c'est la sortie de l'École

De haut en bas : *En 1812*, Olga Tschékowa (Diane) épouse et mère torturée, écoute tristement H. A. von Schletlow (Prince Orloff).

Albert Préjean fait dans le *Chapeau de Paille d'Italie* de René Clair, que l'on vient de reprendre, une création personnelle, très amusante.

navale, la cérémonie d'admission, au cours de laquelle deux mille officiers jettent en l'air leurs chapeaux de ville apportés tout exprès.

La prise de vues a eu lieu au cours d'une véritable cérémonie de remise de diplômes et d'admission. C'est pourquoi, quoiqu'étant admirablement éclairée et composée, la scène garde son allure véridique.

Beaumont nous conduit ensuite dans l'école de pilotage, et nous apprenons ainsi comment les futurs aviateurs sont reçus. Machines compliquées à mesurer, à faire l'état de votre cœur, de vos poumons. Appareil devant lequel vous révélez votre capacité de vol en hauteur, puisqu'on peut savoir jusqu'à quelle altitude vous êtes monté, et si vous avez pu « tenir le coup », du point de vue de l'oxygène nécessaire à votre respiration.

Tous ces tableaux intéressent et sont bien présentés ! Des détails amusants donnent une distraction, et comme il faut bien un comique dans un drame, c'est un gros élève pilote qui fournit la matière.

Les vols se succèdent. Un grand concours a lieu. Comme l'un des deux rivaux amoureux (joué par Ralph Graves) veut humilier son camarade aux yeux de leur petite amie avec qui il vient de se fiancer, il n'hésite pas à pourchasser comme un aigle vainqueur l'avion de son rival. Mais, victorieusement, l'autre relève la quille, et, par une série de loops, force le félon à atterrir, mais il a le tort de poursuivre encore l'avion arrêté, par suprême crânerie. Le jeune homme est disgracié, et ce n'est pas lui qui conduira le grand avion dans le raid jusqu'à Honolulu. Le départ a lieu. Ralph Graves part et les vœux de Ramon Novarro lui arrivent pleins d'amitié et de générosité. Puis, au cours d'une tornade, l'avion tombe à l'eau. Sur l'épave, quatre hommes se cramponnent. Du vaisseau porte-avions, celui de l'ami s'envole. Deux fois il part explorer le Pacifique, et deux fois il revient bredouille. Une troisième fois il a la chance d'apercevoir les rescapés qui meurent de soif et de faim, et, comme une fuite d'essence menace son atterrissage, il tire un coup de revolver, pour faire brûler son avion, afin qu'on le voie du vaisseau et descend sur la mer en parachute.

Plus tard, les deux amis réconciliés voient venir la jeune fille aimée. Ralph Graves dit à Novarro : C'est toi qu'elle aime, et c'est toi le plus généreux.

Depuis *L'Equipage* nous n'avions pas eu pareille émotion. La réalisation d'Harry Beaumont est en tous points impeccable, et, en plus, a une vie, une lumineuse beauté, un souci du détail et cette intensité du rythme, cette puissance du mouvement, cette noblesse du geste qui méritent l'admiration.

Une équipe de grands aviateurs a contribué à l'impression grandiose que donnent les vols d'escadrille, et les exercices acrobatiques et réguliers. On dirait que dans le ciel des petites étoiles noires sont accrochées, qu'on bouge selon un dessin géométrique et animé. Ces lignes de points dansant dans l'espace sont vraiment émouvantes.

Ramon Novarro, jeune, charmant, ému, simple ; l'excellent Ralph Graves et Anita Page, gentille, au beau corps, au jeu frais, sont des interprètes qui sont aussi bons que le film.

Et c'est un compliment ! René OLIVET.

Ci-dessous, à gauche : *La Passion de Jeanne d'Arc*, de Carl Dreyer, si discutée, abonde en magnifiques documents photographiques.

Une scène des *Trois Passions*, avec Ivan Pétrovitch, Shaye Gardner et Alice Terry.

René Clair

le créateur du film comique français

AVANT René Clair, le film comique français n'existait pour ainsi dire pas. Il y avait, certes, les vieux rubans de Max Linder, il y avait *Le Petit Café* de MM. Raymond Bernard et Diamant-Berger et *Le Cochon de Maurein*, de Tourjansky et Rimsky, mais à travers ces essais réussis il n'était encore possible de discerner un style bien saillant, bien français. A l'usage du « gros public » (?), il y avait, d'autre part, quelques petites misères directement transposées du théâtre et dont l'humour était vraiment plus que sujet à caution.

Or, René Clair vint. Et René Clair fit, surmontant des difficultés innombrables, matérielles et artistiques, le film comique français.

En 1923, René Clair a tourné sa première bande : *Paris qui dort*. Il avait déjà été acteur, il était critique, journaliste. Il connaissait à fond le métier. Dédaignant toutes les « grosses ficelles » théâtrales ou littéraires, il résolut de s'en tenir au comique strictement cinématographique, de faire jouer les machines et la lumière, la nature et les objets, plutôt que d'amuser (?) le public avec les pitreries si vieilles et si émoussées déjà d'un quelconque cabot à la mimique extravagante et stupide. *Paris qui dort*, c'est l'intermittence à la fois grotesque et tragique dans la vie normale d'une grande ville. On imagine facilement à quels rythmes cocasses, à quelles oppositions frappantes, à quels « détails » et « gags » visuels drôles un tel sujet pouvait prêter. René Clair s'amusa royalement et nous fit rire comme jamais aucun cinéaste français ne nous avait fait rire. La folie toujours présente dans nos grandes capitales modernes, dissimulée derrière le grouillil banal des voitures et des hommes, il la fit sortir de son cachot, il la fit danser sur l'écran. Tout en riant, il nous fit mieux saisir l'étrangeté et la perversité charmante, captivante même, d'une époque... Il démontra la ville et jongla avec les rouages, indécemment. Le spectateur se muait instantanément en monsieur affolé, marchant sur la tête...

Un mariage en 1890 (Le Chapeau de Paille). (A gauche.)

Après *Paris qui dort*, ce furent *Le Fantôme du Moulin-Rouge* et *Entr'acte*. *Le Fantôme* : histoire tour à tour cauchemaresque et drôle pour grands enfants qui s'obstinent encore (la pointe humoristique !) à croire au fantôme, initiation visuelle à un certain « merveilleux moderne ».

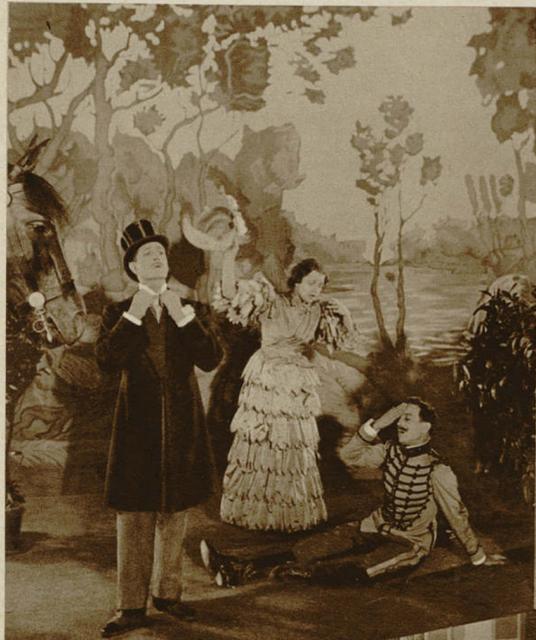
Entr'acte : la mort, au milieu de rires fous, d'une certaine logique, à la voix stupide. Dans *Entr'acte*, pas une défaillance de métier, le flux d'images le plus fou, mathématiquement réglé et net comme une lame.

En 1925, Clair tourne *Le Voyage imaginaire*, qui a déçu, paraît-il, aux critiques et que je persiste néanmoins à aimer. C'est là le premier conte de fée au cinéma, non point un conte banal et populaire toutefois, un conte moderne et vif. Maurice Schutz transformé en sorcier, la visite aux figures de cire, les danses sur la Tour Eiffel, voilà autant de scènes d'un comique truculent et qui me font songer maintes fois aux toiles ingénuës, hautes en couleur, savoureuses, de Rousseau-le-Douanier.

Après *Le Prote du Vent*, mauvais roman de M. Mercier qui devint un film quelconque (on ne fait, n'est-ce pas, toujours ce qu'on veut !), Clair fit, pour « Albatros », *Un Chapeau de Paille d'Italie*, de Labiche. Les amis, les sincères du cinéaste s'attendaient à un « four ». Il advint pourtant que Clair fit là son meilleur film. *Le Chapeau de Paille*, c'est comme une évocation narquoise et un peu nostalgique de la France d'hier ou d'avant-hier, de la France de la « petite fleur bleue » et des cochers de fiacre, de l'anticléricalisme militant et des bouillons

René Clair est jusqu'à présent le seul metteur en scène français qui ait introduit une large stylisation au cinéma. (A gauche.)

L'indicible ennui de la vie de province tel que Clair l'a vu dans *Les Deux Timides*. (Ci-dessous.)



où l'on « croûte » pour 15 sous, des promenades au Bois et de l'Exposition de 89, des beaux officiers moustachus et des éloquentes discoureurs de chez Tortoni... Quelque chose comme une image d'Épinal à la fois émouvante et hideuse, Clair raille tout cela, c'est entendu. Mais il s'attendrit aussi, certainement. Et puis, quelle belle leçon de « stylisation » historique et humoristique pour tous ceux, cinéastes ou gens de théâtre, qui prétendent nous montrer des époques révolues!

Le dernier film de Clair, *Les Deux Timides*, est encore une stylisation, la stylisation excellente et fine de la vie de province. « Jeu de salon », a-t-on dit. Assurément, il y a jeu. Mais il y a aussi, il y a surtout un sens du cinéma absolument beau et fort. Par des moyens comiques un peu analogues à ceux dont se servent les cinéastes américains (un Harold Lloyd, un Keaton), Clair réussit à « rendre » toute l'atmosphère poignante, douce et drôle d'une petite sous-préfecture, où les gens passent leur vie à pêcher à la ligne, à lire le *Lyon républicain* et à laver leur linge sale plus ou moins (plutôt moins) en famille. Mettre pareillement une technique américaine au service d'un sujet rigoureusement et classiquement français, voilà qui est fort et malin.

René Clair songe actuellement à tourner *Prix de Beauté*, avec Louise Brooks comme vedette. Sans doute sera-ce encore un beau et grand film. René Clair a du goût, le sentiment de la mesure, une connaissance rare de la technique, et, ce qui est plus important que tout et très rare, le sens de l'humour. Voilà pourquoi nous le mettons et mettrons toujours au-dessus de tous les réalisateurs de films comiques européens, lourds, fades et plats.

Michel GOREL.

Charles Boyer

nous donne
ses premières impressions
cinématographiques

Ce « jeune premier », comme l'on dit en une langue théâtrale ponctive, périmée, qui a perdu toute signification, est sorti du Conservatoire, brillamment classé, tout comme son grand ami et partenaire Pierre Blanchar.

Tout comme Blanchar, son talent jeune, vigoureux, qui a su profiter des leçons du Conservatoire tout en conservant sa solide personnalité, lui a valu une renommée de tout premier ordre dans le théâtre dit « du boulevard ».

Et c'est entre deux actes de ce *Mélo*, où il recueille chaque soir des ovations interminables, aux côtés de Pierre Blanchar et de Gaby Morlay, que Charles Boyer a bien voulu confier à *Cinéma* ses impressions sur l'art cinématographique.

Bien que j'aie auparavant tenu des rôles à l'écran, notamment dans *La Kroude infernale*, de Luitz-Morlat, avec Jean Angelo et Blanche Montel, je considère que mes vrais débuts au cinéma remontent au *Capitaine Fracasse*, d'Alberto Cavalcanti.

C'est la première fois, en effet, que je me suis senti à l'aise en un rôle cinématographique, où je n'ai pas eu l'impression d'être bridé, comprimé, tenu en laisse.

Il faut aussi vous dire que les conceptions cinématographiques du public évoluent rapidement, et nous mettent plus à notre aise. Les notions de « jeune premier », « d'ingénue », etc., qui enfermaient l'artiste dans des cadres trop étroits, trop mesquins, qui le rendaient soucieux avant tout de sa photogénie, de l'élégance de ses attitudes, ces notions d'un autre âge tendent peu à peu à s'effacer.

Dans le rôle du duc de Vallombreuse, je ne m'inquiétais aucunement de paraître à mon avantage physique : seule la préoccupation de rendre exactement les nuances de mon rôle guidait mon travail.

Je dois vous dire que Cavalcanti me laissa une agréable impression. Ce jeune metteur en scène connaît son métier. Il sait vous placer en ambiance, vous faire comprendre votre rôle et vous diriger, vous rectifier vos expressions sans vous donner l'impression d'étouffer votre personnalité, votre façon de sentir et de réagir.

On pourrait même lui reprocher d'être trop courtois, en ce sens qu'il se fait scrupule de demander à un artiste un effort trop soutenu qui pourrait le fatiguer ou l'indisposer.

C'est bénédiction que de travailler avec lui.

Vous voulez savoir si mon « métier » théâtral me fut de quelque secours au cinéma? Eh bien... dans une certaine mesure, oui. Le théâtre vous enseigne d'abord à paraître naturel, non apprêté, à vous « tenir », à marcher par exemple avec souplesse, avec aisance.

Et aussi à « composer » un rôle. Voyez donc Jannings. On le discute beaucoup. Et de fait, ses réactions ne sont pas toujours heureuses. Mais, néanmoins, le fond reste bon. Jannings sait « composer » un rôle : Le caissier de *Quand la Chair succombe* diffère du général russe de *Crépuscule de Gloire* et du tsar du *Patriote*. Et cela, cette facilité de vous assimiler à votre personnage, le théâtre vous l'apprend.

Où le métier théâtral ne vous sert plus à rien, c'est dans les expressions du visage, dans les « premiers plans ». Il y a là tout un art différent de celui du théâtre, différent aussi de la mimique, basé sur des lois et des principes particuliers, et qui demande une étude spéciale : mon ami Blanchar y est parfaitement arrivé.

Cette étude, d'ailleurs, m'intéresse beaucoup. Et j'ai l'intention, sans abandonner le théâtre, de me consacrer au cinéma plus que je l'ai fait jusqu'à ce jour.

D'autant plus que le film parlant va probablement obliger les artistes de cinéma eux-mêmes à une révision complète de leurs procédés d'expression actuels...

La sonnette de l'entr'acte interrompt Charles Boyer : *Mélo* et le public le réclament... Cecil JORGEFFELICE.



Jean Favreau (John Saint-Clair)

PHOTO MARANT

Encore un successeur de RUDOLPH VALENTINO

(De notre correspondant particulier de Londres)

Monsieur Emil Buenos, le manager d'Alexandre d'Arcy et de Miss Vera Flory, a découvert de nouveau un acteur de films français et l'a aussitôt fait engager par une compagnie de productions anglaise bien connue.

M. Jean Favreau, c'est le nom de ce jeune acteur, a signé un contrat de 5 ans, à condition de changer son nom en celui de John Saint-Clair et de partir immédiatement pour les Indes où il tournera de nombreux films.

M. Jean Favreau a évidemment beaucoup de chance et beaucoup de jeunes Anglais l'envient.

Il ressemble beaucoup au regretté Valentino et c'est après avoir vu sa photographie que M. Buenos entra en relations avec lui. Mais ce n'est pas seulement à cause de cette ressemblance qu'il semble devoir devenir une grande vedette ; il est âgé de 21 ans, ses yeux sont d'un brun profond et

il possède une splendide chevelure noire ; son jeu est excellent et, de plus, il est à la fois athlète et acrobate.

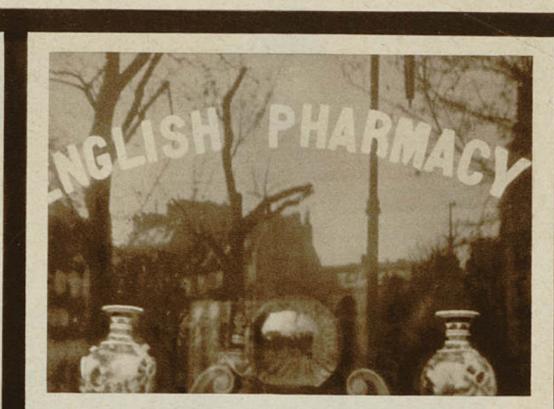
M. Buenos me disait l'autre jour que quand M. Favreau vint le voir à son bureau, il monta sans difficulté deux étages d'escaliers sur les mains, et cela n'était rien pour lui.

Je peux ajouter que M. Favreau, pendant un certain temps, fut le secrétaire du maréchal Foch.

C'est l'Indian National Industries Ltd qui l'a engagé et a fixé son salaire pour le premier film à 15 livres par semaine, pour le second 30 livres et pour le troisième 50 livres, tous ses frais étant entièrement payés.

Il est évident que c'est là pour lui une situation inespérée et que si son talent d'acteur est en rapport avec l'agrément de sa personne, son succès sera grand.

PAT HENRY.



MONTPARNASSE

OU

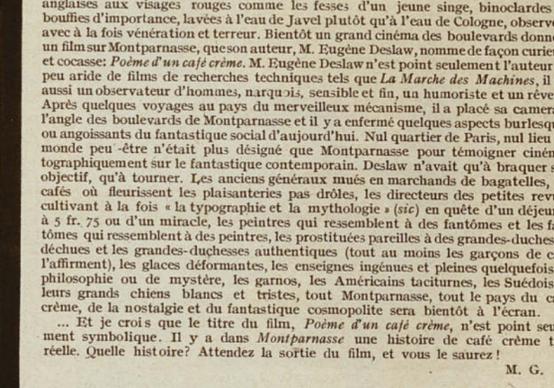
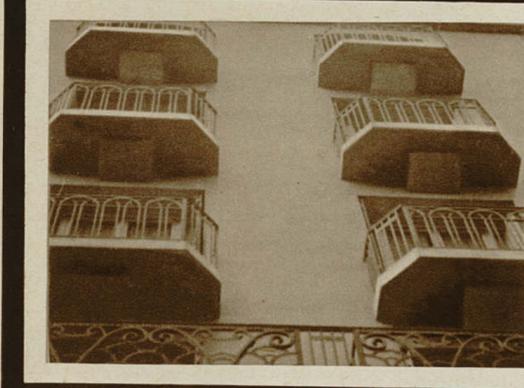
LE POÈME DU CAFÉ CRÈME

Le café crème est une boisson internationale, la boisson de tous ceux qui demeurent à l'hôtel, préfèrent les disques de grammo aux concerts, fument des « chersterfield », font des dettes et portent un vague à l'âme inexplicable, une indicible et douce nostalgie dans leur regard, leur coiffure, leur nœud de cravate. C'est la boisson des révolutionnaires russes désaffectés et des derniers peintres cubistes, des coutisanes vieillies et des aventuriers intellectuels sans culot. Le goût du café crème est doux comme une image de Man Ray.

Montparnasse est le pays par excellence du café crème. Trois temples du café crème à Montparnasse : la Rotonde, le Dôme, la Coupole. De chimériques projets s'y échafaudent du soir au matin. Des amours s'y nouent, dérisoires et charmantes, des anciens avocats ou ministres hongrois y circulent, porteurs de fiançailles pointées et d'une mélancolie effrayante, des emprunts s'y contractent, des garçons s'habituent peu à peu à prendre tout à la blague, la poésie et la révolution, la vie et la mort. Des dames anglaises aux visages rouges comme les fesses d'un jeune singe, binoclerdes et bouffies d'importance, lavées à l'eau de Javel plutôt qu'à l'eau de Cologne, observent avec à la fois vénération et terreur. Bientôt un grand cinéma des boulevards donnera un film sur Montparnasse, que son auteur, M. Eugène Deslaw, nomme de façon curieuse et cocasse *Poème d'un café crème*. M. Eugène Deslaw n'est point seulement l'auteur un peu aride de films de recherches techniques tels que *La Marche des Machines*, il est aussi un observateur d'hommes, narquois, sensible et fin, un humoriste et un rêveur. Après quelques voyages au pays du merveilleux mécanisme, il a placé sa caméra à l'angle des boulevards de Montparnasse et il y a enregistré quelques aspects burlesques ou angossants du fantastique social d'aujourd'hui. Nul quartier de Paris, nul lieu du monde peut-être n'était plus désigné que Montparnasse pour témoigner cinématographiquement sur le fantastique contemporain. Deslaw n'avait qu'à braquer son objectif, qu'à tourner. Les anciens généraux mués en marchands de bagatelles, les cafés où fleurissent les plaisanteries pas drôles, les directeurs des petites revues cultivant à la fois « la typographie et la mythologie » (sic) en quête d'un déjeuner à 5 fr. 75 ou d'un miracle, les peintres qui ressemblent à des grandes-duchesses et les fantômes qui ressemblent à des peintres, les prostituées pareilles à des grandes-duchesses déçues et les grandes-duchesses authentiques (tout au moins les garçons de café l'affirment), les glaces déformantes, les enseignes ingénues et pleines quelquefois de philosophie ou de mystère, les garnos, les Américains taciturnes, les Suédois et leurs grands chiens blancs et tristes, tout Montparnasse, tout le pays du café crème, de la nostalgie et du fantastique cosmopolite sera bientôt à l'écran.

... Et je crois que le titre du film, *Poème d'un café crème*, n'est point seulement symbolique. Il y a dans *Montparnasse* une histoire de café crème très réelle. Quelle histoire? Attendez la sortie du film, et vous le saurez!

M. G.



L'AMOUR de la montagne, de la lutte incessante et toujours renouvelée que l'homme lui livre a donné une nouvelle œuvre à l'écran et très belle. C'est *Le Drame du Mont-Cervin*, qui passe cette semaine en exclusivité dans une de nos salles des boulevards.

Ce film, dont la moindre qualité est d'être tourné, en d'irréprochables photographies, dans les admirables sites des Alpes, nous montre la vie quotidienne des montagnards, leur intimité souvent tragique, toujours inquiète.

Quand toute la famille n'est pas réunie au foyer, l'angoisse paraît : reviendra-t-il? Telle est l'éternelle question que l'on se pose dans les petites maisons des villages montagnards.

Le sujet du film est beau et aurait pu être celui d'une tragédie antique : il exalte la noblesse de l'homme de la montagne et le sacrifice de toutes ses passions à son devoir.

Antoine Carrel, un guide fameux, a deux grands amours : sa femme, Marcella, et la Montagne. Il vit au petit village du Breuil avec sa femme, sa mère et son demi-frère Giacomo. Et la vie coulerait tranquille, si

Giacomo n'aimait sa belle-sœur. Il voudrait voir disparaître Antoine, et le pousse à tenter la dure ascension, encore jamais réussie, du fameux Mont-Cervin. Un jour, un ascensionniste célèbre, l'Anglais Whymper, fait une chute terrible en tentant précisément cette ascension. Carrel le secourt, et le ramène chez lui, où sa femme le soigne. Giacomo voit là une occasion de se débarrasser d'Antoine : il lui fait croire que Whymper est aimé de Marcella. Antoine doit guider l'Anglais, un accident est vite arrivé... Tout cela Giacomo ne le dit pas, il le fait comprendre, il l'insinue. Il sait que si le guide commet ce crime, jamais, ayant failli à son devoir le plus sacré, il n'osera reparaitre. Et Marcella sera à lui.

Carrel et Whymper partent à la conquête du Mont-Cervin. Le guide admire la passion de l'Anglais pour la montagne, mais il le hait, croyant vraiment que sa femme l'aime. Tout à coup, dans un passage difficile, Whymper perd pied. Et voilà le moment tragique. Carrel a sa vie entre les mains : se débarrassera-t-il de son rival? Le devoir l'emporte.

Et quand il revient à la maison, sombre, mais fier, il apprend la vérité. Pendant son absence, Giacomo a voulu prendre sa femme de force, et sa mère l'a jeté à la porte. Délivré de la pensée angoissante, il repartira avec Whymper à la conquête de la cime inviolée, et tous deux triompheront.

Ce film est excellemment interprété par Luis Trenker, le guide Jean-Antoine Carrel; Clifford Mac Laglen, le frère coupable; Peter Voss, l'Anglais amoureux des hautes cimes, et Marcella Albani, qui a joué le rôle de la femme de Carrel avec une vérité émouvante.

Les deux principaux personnages de ce drame appartiennent à l'Histoire de l'Alpinisme. L'action du *Drame du Mont-Cervin*, si elle n'est pas rigoureusement vraie — l'histoire d'amour est évidemment ajoutée — a trouvé sa source dans la réalité, et cela donne une force singulière au drame.

L'Anglais Whymper, en effet, et le guide Carrel ont existé et triomphé tous deux, séparément il est vrai, mais après avoir fait des tentatives sans succès ensemble.

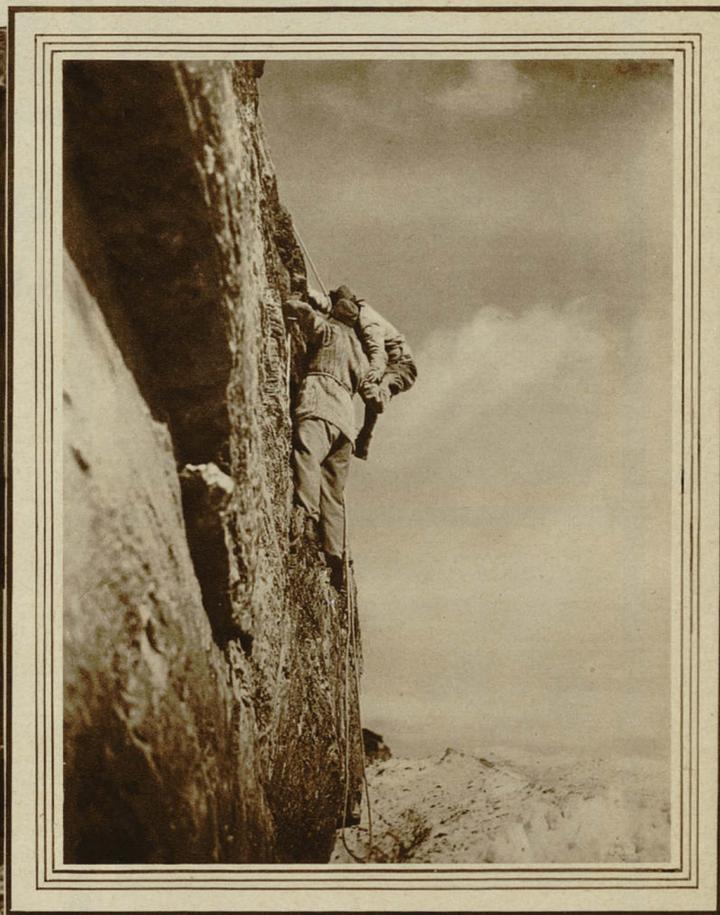
En dehors de cette action il faut louer encore le film pour sa technique excellente. La montagne a toujours tenté les cinéastes. Ses plans, dont la perspective est remarquablement photogénique, donnent souvent l'impression du stéréoscope. La photographie du *Drame du Mont-Cervin* est peut-être ce qui fut réalisé de plus beau en ce genre.

Mais, pour réaliser un film sur la montagne, il fallait des hommes courageux, décidés, et

aussi d'excellents alpinistes. Les metteurs en scène Mario Bonnard et Nuntio Malasomma, les cameramen Allgeier et Winterstein, les acteurs répondaient tous à ces conditions essentielles. Ils aiment la montagne, et c'est beaucoup à cela qu'ils doivent d'avoir réussi un beau film, vrai, émouvant. *Le Drame du Mont-Cervin* est une œuvre qu'il faut voir, car elle sort du film ordinaire cent fois vu. Et il faut aussi féliciter la Luna-film de l'avoir édité.

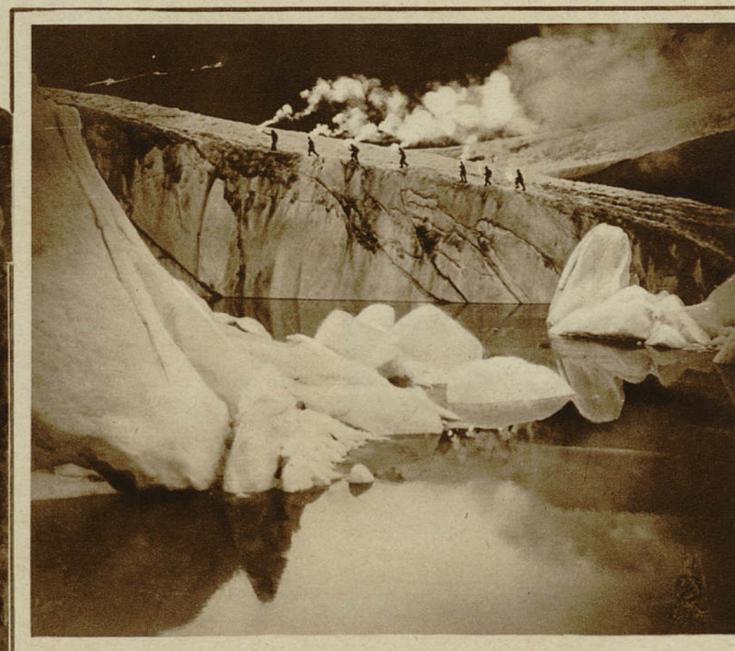
C'est avec de telles réalisations qu'on réussira à faire aimer le cinéma par tous les publics.

Julius HANDFORD.



LE DRAME DU MONT CERVIN

ARRANGEMENT DE A. BRUNYER



LE CINÉMA PORTUGAIS



M. Rino Lupo tourne actuellement *Jose do Telhado*, film d'inspiration historique.



Une scène du même film, qui montre que le réalisateur sait choisir ses décors naturels.

Le cinéma portugais, qui ne fait pas parler de lui souvent, n'en existe pas moins.

Dès 1907, à la naissance du cinéma, des films furent tournés au Portugal. Mais c'est de 1919 à 1923 qu'il y prit un véritable essor. C'est alors qu'on réalisa, avec la collaboration de cinéastes français, *La Fontaine des Amours*, *Les Yeux de l'Âme*, *Cendrillon*.

Le travail est repris maintenant, et les studios portugais connaissent un regain d'activité.

Ainsi Invicta-Film tourne depuis plusieurs semaines *Jose do Telhado*, histoire inspirée de la vie du célèbre bandit de la fin du XIX^e siècle,



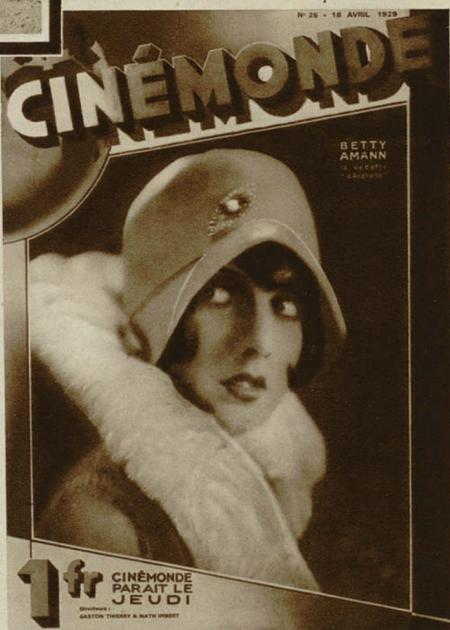
dont les exploits terrifièrent les provinces. Les extérieurs sont pris sur les lieux mêmes où les faits se déroulèrent, qui sont d'admirables paysages. C'est M. Rino Lupo, metteur en scène italien, qui travaille depuis longtemps au Portugal, qui dirige ce film avec M^{me} Ida Kruger et Maria d'Oliveira, et MM. Carlo Azedo et Luiz de Magalhães dans les principaux rôles.

Il est incontestable qu'un pays aussi pittoresque, aussi riche de lumière que le Portugal offre aux cinéastes de magnifiques possibilités. Nous attendons avec curiosité la réalisation de ce film qui, à en juger par les photographies que nous reproduisons ici, ne manquera pas de couleur locale.



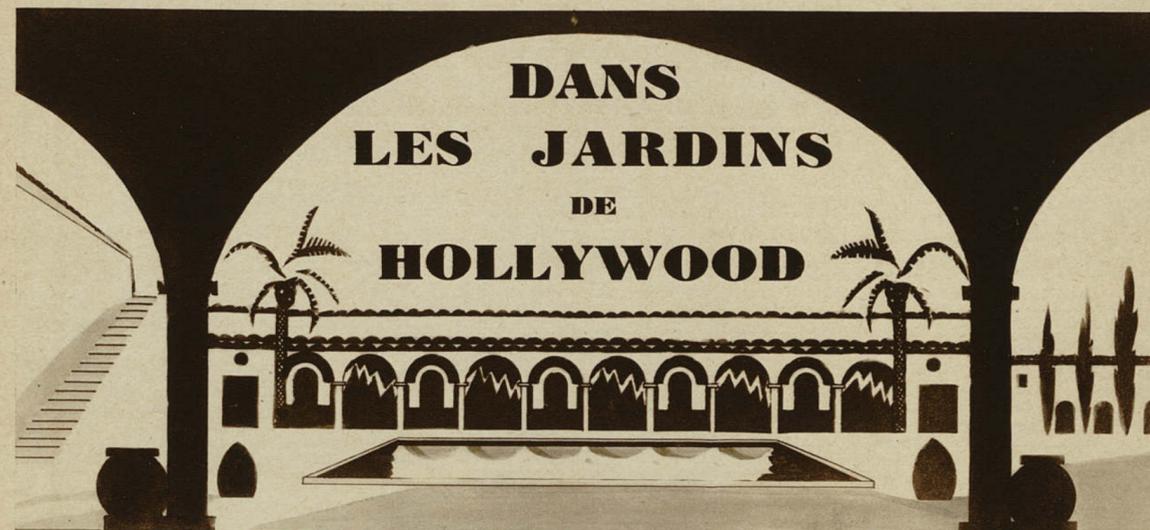
S'agit-il d'une rixe ou d'amicales bourrades ?

UN aimable confrère du Portugal, Cinegraha, de Lisbonne, qui vient de faire paraître son deuxième numéro, a bien voulu nous l'adresser. Les dirigeants de cette intéressante revue nous montrent qu'ils aiment et apprécient Cinémonde, puisqu'ils ont eu la coquetterie de se s'inspirer... fortement de la présentation de nos couvertures. Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs, à côté de Cinémonde, la première page de Cinegraha, à qui nous adressons nos meilleurs vœux de réussite pour le bien du cinéma portugais.



“Cinémonde” fait école !

DANS LES JARDINS DE HOLLYWOOD



DANS un précédent article (1), je vous ai fait connaître les stars dans l'intimité de leur home, en jetant un coup d'œil indiscret dans les intérieurs de quelques grandes vedettes californiennes. Aujourd'hui, tout en demeurant à Hollywood et dans les environs de la capitale du film, je vais vous promener dans les jardins qui entourent les coquets bungalows ou les souriantes villas de quelques autres étoiles.

Dominant Beverley Hills, se dresse « Pickfair » le riant cottage qu'habitent le brave Doug et la délicieuse Mary. Nous n'y entrons pas, puisque nous en connaissons déjà l'intérieur, mais nous contemplerons les vastes

(1) Voir dans Cinémonde du 17 janvier, l'article : *A Hollywood : intérieur de vedettes.*

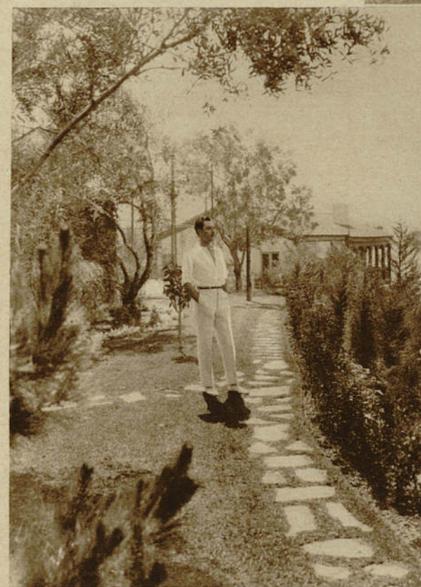


John Gilbert dans son jardin chinois.

petite villa qu'habite Charlie Chaplin. Ce n'est pas une grande villa avec de nombreuses dépendances. Charlie est un modeste et aime avant tout le calme et la tranquillité. Un bungalow qu'entoure un modeste jardin lui suffit. Il aime se promener seul dans les allées rustiques que la mousse a recouvertes d'un doux tapis et s'asseoir sur un banc de pierre qu'ombrage quelques pins parasols. C'est là qu'il médite souvent et qu'il trouve ainsi dans la solitude les sujets de ses films.

A Santa Barbara, à l'intérieur des terres, se trouve le cottage de Reginald Denny. Le sympathique jeune premier est le propriétaire du plus beau link de la Californie. Souvent il reçoit la visite de ses amis du studio avec lesquels il dispute des matches de golf vraiment passionnants. On peut voir ainsi Laura La Plante, Norma

Nils Asther se repose de ses fatigues du studio sous une verdoyante pergola.



Emil Jannings prend le thé sur une pelouse de son parc.

pelouses de gazon anglais qui s'étendent aux alentours de la jolie villa et que coupent de larges allées sablonneuses.

Douglas, qui, vous le savez, est un sportman enthousiaste, y fait de longues cures de soleil et s'y entraîne avec de nombreux amis. Au bout du parc se trouve une immense piscine que domine un haut plongeur. Chaque jour, quel que soit le temps, qu'il fasse un soleil resplendissant ou que le vent souffle par tornade, le sympathique Doug s'adonne, dès le matin, aux plaisirs du crawl ou de l'over-arm-stroke. Un simple mur de pierre sépare Pickfair de la



Talmadge, Joan Crawford, Margaret Livingstone luttent contre Wallace Beery, Karl Dane, Jack Holt, Charles Rogers et George Bancroft. Et ce ne sont pas toujours les hommes qui gagnent.

Wallace Beery habite, non loin des studios de la Famous Players, une petite villa qu'entoure un charmant jardin. Celui-ci n'est pas très vaste, aussi aucune parcelle de terrain n'est inculte. Le sympathique Beery est un jardinier émérite qui excelle tout particulièrement dans la culture des rosiers; il faut voir avec quel soin il enlève les mauvaises herbes, il échenille et sulfat ses arbustes. Lorsque le travail du studio lui donne quelques jours de repos, il les passe dans son jardin, et les amis qui viennent lui rendre visite le trouvent habillé de vieux vêtements et avec une barbe de plusieurs jours, ce qui lui a valu ce surnom amical et familier de *The old Beer* — le vieil ours.

Emil Jannings a loué pour son séjour en Californie une villa qu'entoure un parc immense. Chaque jour, lorsqu'il fait beau, l'interprète du *Patriote* y fait une promenade matinale en compagnie de ses trois superbes danois.

Près d'Universal City, Buck Jones, l'intrépide cow-boy qui interpréta maints films d'aventures, possède un ranch splendide. L'extérieur est semblable à ceux vus dans les westerns, mais lorsqu'on en a franchi le seuil on est étonné du luxe et du confort des pièces. Le ranch de Buck Jones est bâti sur le versant ensoleillé d'une verdoyante prairie où paissent de nombreux troupeaux. Ceux-ci appartiennent à Buck Jones qui, une fois par mois, expédie plus de cent bêtes aux abattoirs de Chicago. Parfois une bruyante caravane d'automobiles vient interrompre le sommeil des animaux: ce sont des amis du studio qui viennent surprendre Buck à l'heure du five o'clock.

A l'instar de Wallace Beery, Milton Sills est un horticulteur hors-ligne. Dans son jardin se trouvent réunies plus de deux cents variétés de tulipes. Milton Sills a déjà exposé trois fois à l'exposition horticole de La Haye et a remporté deux diplômes et une médaille d'or.

Adolphe Menjou, qui, autrefois, habitait Culver City et Santa Monica, vient d'acquiescer pour la somme de 100.000 dollars un splendide cottage qu'entoure un parc immense dans lequel pululent lièvres et perdreaux. Adolphe Menjou, excellent chasseur, y organise de nombreuses réunions cynégétiques.

John Gilbert possède à Santa Barbara une villa qui domine un jardin dont le plan a été dessiné par un artiste japonais. Une pièce d'eau où s'évalent de splendides nénuphars est bordée d'arbres d'essences diverses; dans des potiches anciennes poussent des arbres nains dont l'interprète d'*Anna Karénine* et des *Cosaques* se montre très fier. Le jardin de John Gilbert n'est pas sillonné d'allées sablonneuses comme celui de Pickfair. Mais les chemins sont pavés de larges pierres plates.

Charles Ray habite une petite villa qui, du haut d'une falaise, domine le Pacifique. Des herbes grasses, des ajoncs et des genets, que le vent balaye continuellement, donnent un air sauvage au jardin.

Buster Keaton aime se reposer, entre deux films, dans le vaste domaine forestier qu'il possède dans la Kinsbury Valley, aux abords des Montagnes Rocheuses. Il aime se promener, en compagnie de sa femme Nathalie Talmadge, dans les allées que bordent les sequoias centenaires et les chênes gigantesques.

George O'Brien et Victor Mac Laglen sont tous deux propriétaires de vastes concessions d'arbres fruitiers aux environs de Los Angeles. Il existe entre eux deux une concurrence amusante et, chaque année, c'est à qui produira la plus belle pêche ou l'ananas le plus savoureux.

Voilà terminée notre promenade au pays des étoiles...

Germain FONTENELLE.



Mademoiselle Eliane de Creus, une des plus charmantes élèves de Versigny.

Les Disques

La phonographe est devenu école d'émulation. A peine apparaît un chant nouveau que se le disputent les maisons d'édition et leurs brillantes vedettes. Ainsi, après Vaughn de Leath, après Layton et Johnstone, Sophie Tucker a donné, à son tour, une version fort originale de *The man I love*. La voix aigre un peu rauque de cette artiste, qui mériterait mieux que le titre de "comédienne", sa façon singulière de soutenir les finales apportent à cette pièce, l'une des plus attachantes de la musique de jazz, une note particulièrement poignante. Il y a là une grande saveur entre l'opposition de cette accentuation un peu tragique et la douceur triste des parties accompagnantes. Sophie Tucker, inimitable interprète de *Some of these days* et de *There is a cradle in Carolina*, est blonde, mais elle a compris, comme dit Mac Orlan, l'âme pathétique et gémissante des Noirs bons parents.

Les Revellers... Ils sont quatre et demi: deux ténors, un baryton, une basse, la voix intermittente du pianiste qui lance, derrière les quatre feux de bengale nuancés, des sons à bouche fermée, colorés et sveltes comme des chandelles romaines. Ils ne trépanaient pas comme les nègres, quand nous les vîmes à l'Empire, mais ces gentlemen blancs, dont le chef a une petite moustache d'officier britannique, contiennent le rythme qui les assiege en des mouvements esquissés de la cuisse et de l'avant-bras. Le jazz a sa pudeur exquise: Les Revellers la suggèrent dans leur attitude aussi bien que dans la conduite de leurs voix. Ce qu'ils chantent, c'est peu de chose, mais leur art le transfigure. Ramona, chlorose de romance, devient une ballade poétique. I'm in love again, papotage sentimental, se hausse à la comédie rythmée. The birth of the blues fleur de keepsake, reflévit en fleur d'art.

ANDRÉ CEUROY.

Échangez vos disques
Renouvelez votre répertoire phonographique
A "DISQUES-ÉCHANGES"
11, rue de Vintimille, PARIS (9^e)
ACHAT — RÉPARATIONS — VENTE

UN FILM ATTENDU

Maintenant que Douglas Fairbanks a terminé *Le Masque de Fer* et que Mary Pickford a fini son rôle dans *Coquette*, ils vont peut-être réaliser leur projet de jouer tous les deux dans un même film. On a déjà dit à plusieurs reprises que Doug et Mary voulaient se retirer de l'écran, mais Mary assure qu'ils ne prendront pas leur retraite avant qu'elle n'ait joué comme partenaire de son époux. On attend avec impatience le film qui réunira les deux célèbres artistes.

SCRUPULES

Dernièrement, à Hollywood, un homme tenait le rôle des deux jambes de devant d'un cheval... artificiel, au milieu de la scène il cessa de marcher et sortit de la peau de l'animal: « Dites-moi, cria-t-il au metteur en scène, je desire savoir si mon nom paraîtra à l'écran pour ce rôle. — Certainement non! lui fut-il répliqué. — All right, dit-il en retournant à son déguisement, je ne suis pas désireux de créer un type.

SON AMBITION

Roy d'Arcy, le plus fameux "villain" de l'écran, a une ambition: il désire jouer un rôle dans lequel il aurait une âme et un cœur. Il est fatigué de faciliter la tâche du héros dans les bras duquel tombe la jolie fille. Actuellement il a le rôle le plus important de sa carrière, celui de Rewa Thunga dans le film *Movie-tone: King of the Khyber Rifles*.

LE GRAND PLAISIR DE JANNINGS

Le grand plaisir de Jannings c'est d'être rasé de frais. Les bons repas, un home confortable, des automobiles puissantes, tout ce que l'argent peut procurer n'a rien de nouveau pour Emil Jannings, mais il n'en est pas de même pour une barbe bien faite. Il y a deux ans que Jannings est arrivé à Hollywood et il a déjà paru dans 6 films de la Paramount. Dans tous, sauf un, il devait porter des favoris. Actuellement, le fameux acteur peut se payer le plaisir d'être rasé de près journellement. Il s'avoue de ce fait des vacances bien plus agréables.

UNE PREUVE....

La "Culture Physique du Visage", méthode de Madame N.-G. Payot, a connu depuis un an un tel succès que de nouveaux salons de traitement vont être inaugurés au 10, rue Richepanse. La méthode du Docteur Payot s'impose, en effet à toutes les femmes soucieuses de garder leur jeunesse, mais qui ne veulent pas s'embarasser de soins compliqués; en un mot, elle est devenue indispensable à l'hygiène moderne.

Produits et explication de la méthode aux 10 et 12, rue Richepanse. Paris Central 04-54.

Si le Music-Hall peut s'enorgueillir de posséder derrière ses décors de féerie cette myriade de jambes miraculeuses, souples, légères, aériennes, qui se meuvent à plaisir dans la fiction. Gestes curieusement répétés par une multitude de miroirs, reflets splendide-ment matérialisés, miniatures, sourires, blondeurs, candies, cuisses aristocratiques, arrogantes, naïves et sentimentales, intelligentes aussi, subtiles quand il le faut, ravissement de l'œil et des sens (hou! le vilain), repos enfin des dernières fadaises du boulevard où l'esprit trouve un peu d'irréel, de fantaisie et ce miracle: la poésie faite chair.

Le cinéma, lui aussi, possède son Bois Sacré où naissent, jouent, se cachent les muses, les sourires et la photogénie.

Tiller's, Ziegfeld's, Hoffmann's au Music-Hall, ce sont les Mack Sennett girls, « baigneuses de cinéma ». « Bathing Girls », abondance de légèretés et de blondeurs, beautés en maillots, clins d'yeux engageants, ironiques, moqueurs, gestes délicats ou vulgaires, toujours imprévus, cocktail de naïvetés voulues, d'intrai-semblances choisies, de pudeurs ingénues, de Fords épileptiques, de plages, de sourires et de soleil.

Baigneuses aux maillots multicolores, qui dansent sur le sable, dans les rêves mais ne se baignent jamais, Costumes de bain, déshabillés piquants, excentriques, étourdisants comme les ailes d'un beau papillon, qui enchaînent leur chaste nudité, leur beauté, leur envol.

Sourires épiques, pirouettes, cascades, les voici, sirènes et naades, qui s'ébattent sous un rayon de soleil, à l'ombre d'un rocher derrière lequel elles disparaissent à coups de baguette magique, pour revenir à mille dans une invraisemblable Ford, pous-sive et titubante.

Et la Ford s'évanouit. Le sable se gondole, enfile, éclate en mille fleurs aux dents aciculées, jardin de bras, de seins, de sourires, arrosé de caramel.

Cependant, le baby barbouillé de confiture est tombé dans un cauchemar sans fond au fond duquel le gros chien Teddy ira le rechercher quand il aura le temps. L'Océan a

Mack Sennett girls

pris feu en buvant l'essence de la Ford. Le charleston secoue les rochers qui deviennent aussitôt les élégants danseurs du Casino où les girls font leur numéro traditionnel, tandis que la Ford se transforme en maison de campagne pour la nuit. Mais l'ascenseur dégringole du 36^e étage et remonte en catapulte. La baignoire, en crise de délirium tremens, dérape comme un savon mouillé, descend les escaliers et fait un tour sur le boulevard avec ses occupants. Encore une mystification de la Ford, quiousse quand on l'ennuie, joue avec l'aventure, marche à reculons, s'arrête devant la joie, revêt des apparences fantomatiques et s'habille de féerie.

La toile de fond s'est déchirée. Aussi sommes-nous en plein océan. La baignoire, maintenant joli steamer qui fume, devient ce gros milliardaire qui rêve avec son cigare à la bouche.

Comme la terre est prise de vertige, l'océan tombe en pluie fine sur le ciel. Et les girls se réfugient dans les nuages, se cachent sous une fleur ou se déguisent en ombrelle chinoise. Mais le motocycliste ardent les poursuit dans l'azur. Alors elles se volatilisent, puis retombent doucement sous forme de gouttes d'eau. Les sourires renaissent un à un. Un régiment de sourires rentre dans une Ford. Et la Ford repart vers de nouvelles aventures. Tel est le destin de ces poupées en pâte de guimauve.

Sourires mécaniques tirés à mille exemplaires. Curieux myriapode d'où se détachèrent un jour Gloria Swanson, Phyllis Haver, Marie Prevost, Betty Compson, Louise Fazenda, Harriet Hammond, June Horton, Vera Acl-man.

Poupées excentriques au minois photogénique et turbulent, qui se trémoussent dans un tohu-bohu de singes, de chiens, de pickles, de démons automatiques, portes à tambours, escaliers roulants, Fords épileptiques, motocyclettes têtues, ascenseurs capricieux, explosifs insolents, sur le sable couleur de moutarde, et sous une grosse orange accrochée dans le ciel.

Après quoi elles font la dinette: crème de banane, apple pies, candies, ice cream and soda, puis, comme de gentilles poupées, vont doucement, sagement se coucher en passant dans l'existence comme dans un rêve.

Jean MERRY.

Anita Page, ex-Mack Sennett Girl, sera bientôt star de première grandeur.





Se maquiller, c'est bien
Se démaquiller...
c'est encore mieux

L'eau et le savon sont nocifs à la
délicatesse de votre épiderme.

La Crème DIALINE
nettoie mieux et n'irrite
pas. Ne vous cou-
chez jamais sans
avoir au préalable
nettoyé
votre visage
.. à la ..

DIALINE

La Crème des Vedettes
La Vedette des Crèmes

Frs : 18 Le tube grand modèle

Dans toutes les bonnes Maisons, et aux
Laboratoires DIALINE, 128, rue Vieille-du-Temple
PARIS-3^e

Miss FRANCE 1929



J'ai joué
Crème
Siamoise
et j'ai gagné
dit
M^{me} Germaine
Laborde

PHOTO G.-L. MANUEL FRÈRES

M^{me} Germaine Laborde, l'heureuse élue proclamée par le jury du Journal ne dissimule pas sa joie ni sa reconnaissance pour la Crème Siamoise. « La Crème Siamoise a été mon atout le plus précieux dans cette épreuve sensationnelle. Depuis que je l'emploie, mon teint s'est complètement transformé, tout le monde dans mon entourage m'a dit que j'avais extraordinairement embelli et c'est à dater de ce jour que j'ai songé à concourir pour le titre de la plus jolie femme de France et d'Europe. J'ai réussi à triompher dans la première épreuve et j'ai le ferme espoir d'être à nouveau choisie pour aller représenter en Amérique les jolies femmes du vieux continent »

Miss France remportera-t-elle le nouveau succès qu'elle espère, souhaitons-le lui, et pour elle et pour le prestige de la France qui fut toujours considérée comme la patrie des jolies femmes.

Envoi d'un échantillon mixte gratuit : joindre 1 fr. pour frais d'envoi, Jean de Paris, 35, Boul. Haussmann, Paris. Service P.



**CHEVEUX
BLANCS**

Signe de vieillesse

Teignez-les en vingt minutes avec un peu d'eau et des comprimés PARIX. Résultats garantis. Franco, 16 francs. Bonnes maisons et LALANNE, 104, fg. Saint-Honoré, Paris.

en potinant avec nos lecteurs

TIRE AU FLANC. — Jean Lorette est un acteur de cinéma ayant paru dans *Le Double* et *Le Criminel*, deux films d'Alexandre Ryder. Ce n'est pas un très grand artiste, il semble avoir abandonné le cinéma et a été facilement remplacé. Non, il n'a jamais été metteur en scène et je ne crois pas qu'il soit marié.

FIDUS AMICUS. — Bonjour vieux ami, que désirez-vous savoir aujourd'hui? Puisque vous êtes fort aimable, je ne vous appellerai plus fidèle gromon : 1^o On a en effet adapté à l'écran *Climats* d'André Maurois, mais ni le metteur en scène ni les interprètes ne sont encore choisis, nous vous les indiquerons lorsque leurs noms nous seront communiqués; Alexandre d'Arcy tourne en Angleterre aux studios de la British International à Elstree, vous pouvez lui écrire à cette adresse. J'ai transmis à notre collaboratrice Sabine Bernard-Derone votre lettre dans laquelle vous la félicitez de son article sur Pierre Blanchard; 4^o Mon état civil? Chut je n'ai pas le droit de le révéler, ma tête répond de mon silence. Tout ce que je puis vous dire c'est que je suis un collaborateur régulier de *Cinémagazine*. Cherchez!

LECTEUR. — Voici l'adresse de cette Marchal, 35, rue Guyot, Paris. Puisque vous désirez correspondre avec une lectrice de *Cinémagazine* pourquoi n'écrivez-vous pas à Bébé Morlay dont nous avons donné l'adresse dans un récent courrier. Merci de vous complimenter.

CÉLÉBRE. — Vous n'aimez ni le film sonore ni le film parlant; ce sont d'après vous la mort du cinéma, personnellement je suis de votre avis, le cinéma doit rester muet. Ce qu'il faut plutôt rechercher c'est le film en relief et le film en couleurs naturelles. Le film sonore ou parlant est actuellement en vogue, les producteurs doivent en profiter mais sa vogue sera éphémère et durera... le temps d'une spéculation en bourse. Je ne suis allé qu'un soir à l'Embassy de Bruxelles, je trouve cette boîte de nuit très agréable. Charles Rogers tourne aux studios Famous Players à Hollywood, Cal. Au revoir.

CANADA. — Il vaut mieux ne me poser que trois questions par lettre et m'écrire plus souvent parce que d'abord je puis répondre à tous mes correspondants et parce qu'ensuite, j'ai le plaisir d'avoir de leurs nouvelles plus fréquemment.

BEN NAZIMA. — Le premier film parlant présenté en France est *Le Chantre de Jazz* avec Al. Johnson. Je ne puis vous dire quand ce film sera projeté à Bordeaux, pas avant septembre à mon avis. Ruth Taylor tourne pour Universal. Écrivez-lui aux studios de cette société à Universal City, Cal; donnez-moi votre adresse puisque vous désirez correspondre avec une de nos lectrices.

JACQUES TCHIRAKIAN. — J'ai bien reçu les photos de votre ami qui en effet semble très photogénique et dont le physique est agréable; il peut réussir, pour cela il lui faudrait connaître l'avis d'un metteur en scène mais comme je l'ai dit ici maintes fois, il est très difficile de réussir au cinéma. Renseignez-vous sur place; déjà de Putti a débuté au cinéma dans plusieurs films allemands tournés à Berlin vers 1918. Oui, Maurice Escandere a fait du cinéma, il a tourné dans un film intitulé *Un Gentleman new-yorkais*, qui heureusement n'est jamais sorti et dans un film mis en scène par Luitz-Moray qui a été présenté au public avec succès.

IDÉA. — Nous avons parlé de Madge Bellamy dans un article spécialement consacré à cette artiste. L'étymologie d'un nom est très facile à trouver « Belle-Amie »; Lloyd Hughes est Américain.

LINA. — Voyez la réponse que j'ai faite à *Arthur Angelo*. Celle que je vous ferais serait identique.

LA TOSCA. — Nous avons déjà signalé ici à plusieurs reprises que Lucien Dalsace habitait 4, rue Fourcroy, Paris; Pola Negri demeure au château de Seraincourt en Seine-et-Oise; Richard Dix vient de tourner avec Ruth Elder un film intitulé *Son Voyage en Chine* qui sera bientôt présenté en France.

SANS BLAQUE. — Olaf Fjord tourne en ce moment à Nice dans *Tarahouna*. C'est pourquoi aux lecteurs qui désirent lui écrire je conseille d'adresser leurs lettres au studio de la Victoire, Jaque Catalain habite 61, boulevard des Invalides; Gina Manes, 1, rue Gabrielle; Pierre Batcheff, 57, avenue de Ségur et Arlette Marchal, 35, rue Guyot, Paris; Charles Rogers, studio Famous Players, Hollywood-Cal, et Ramon Novarro, studio Metro Goldwyn, Culver City, Cal. Allons continuez vos études et surtout ne les abandonnez pas pour faire du cinéma.

PIANO. — 1^o Je signale que vous désirez correspondre avec des lecteurs de notre revue habitant de préférence le Chili, l'Égypte, les Indes anglaises, la Turquie, la République Argentine et l'Indochine. Vous êtes un polyglotte, mon cher ami; 2^o La collection de gravures artistiques dont je parle à E. de Roze n'est pas celle de cartes postales que nous avons éditée récemment, mais une nouvelle collection de portraits artistiques coûtant 5 francs pièce et dont les premières épreuves sont celles de Clara Bow, Norma Shearer, Rudolph Valentino et Jaque Catalain. Nous pouvons vous envoyer ces quatre portraits contre la somme de 20 francs; 3^o C'est Jean Angelo qui interprète dans la nouvelle version du *Comte de Monte-Cristo* le double rôle d'Edmond Dantès et du Comte; 4^o Richard Talmadge-Diavolo vient de terminer un film d'aventures intitulé *La Passe d'Enfer*; 5^o Notre numéro de vacances sera un numéro extraordinaire de plus de cent pages. Vous en serez émerveillé.

SCIACALOGA NAIM CHINE. — Norma Shearer tourne pour la Metro Goldwyn à Culver City. C'est Lya Mara qui interprétait le principal rôle dans le film *Madame ne veut pas d'Enfant*; Greta Garbo est d'origine scandinave.

AME SLAVE. — Dina Gralla a en effet tourné dans *L'Archiduc* et *La Danseuse* et dans *Amour où nous mènes-tu*, vous la verrez bientôt dans *Haut les mains, je vous ton cœur*; elle tourne en Allemagne, vous pouvez lui écrire en adressant votre lettre à la Sevaes Film qui transmettra votre lettre à sa destinataire. Je ne puis vous dire ce que je pense du film *Nuits de Princesse* puisque ce film n'est pas encore terminé. Je l'attends avec confiance car Marcel L'Herbier est un excellent réalisateur. Il est très difficile de visiter un studio, car c'est un lieu de travail où il est néces-

saire de trouver le calme et la tranquillité. Voici l'adresse de Pierre Batcheff à qui vous pouvez écrire en russe puisqu'il est né en Russie Orientale. Pierre Batcheff, 57, avenue de Ségur, Paris. Je signale que vous seriez heureuse de correspondre avec des lecteurs anglais de notre revue (Mlle T. Cholier, 58, rue Michel-Ange, Paris, (xvii)).

MICHELLE DORIA. — Mona Maris a tourné dans *L'Apache* avec Adolphe Millar, *Le Petit Monde* avec Georges Pannou et *Les Sœurs*, ce dernier film était remarquable. Son partenaire dans *Coquin de Printemps* est Harry Halm. Emil Jennings vous a beaucoup plu dans *Le Patriote*. L'avez-vous vu dans *Crépuscule de Gloire* et dans *Quand la Chair succombe* qui sont deux films étonnants; vous le verrez prochainement dans *Rédemption* qu'il vient de terminer. Ramon Novarro fait actuellement un voyage d'agrément en Europe, après quoi il retournera à Hollywood.

GRACIOSI ROLANDO. — Carmen Boni est en ce moment à Paris et fait adresser son courrier aux Films Solar. Vous pouvez donc lui écrire, 3, rue d'Anjou.

LOTUS BLANC. — C'est en effet Jeanine Lièzer qui interprète dans *Les Cinq sons de Lasurde*; Georges Biscot qui était le principal protagoniste de cette production habite à villa Etex, à Paris; Ivan Mojskine vient de terminer à Berlin un film intitulé *Manolescu roi des bandits*. Quant à Billie Dove, elle tourne toujours pour Warner Bros-First National.

LA VEXEUSE. — Pourquoi avez-vous choisi ce pseudonyme, seriez-vous une femme fatale? Charlie Chaplin ne s'est pas remarié depuis qu'il a divorcé de Lita Grey. Vous expliquerez les raisons pour lesquelles il s'est séparé de sa femme serait trop long et puis la grande presse n'a-elle pas consacré de nombreux articles sur ce sujet. Voici l'adresse de Clive Brook, studio Famous Players Lasky Hollywood, Cal.

VENTE DE BEN-HUR. — Ramon Novarro est actuellement en voyage d'agrément en Europe. Écrivez-lui aux studios Metro Goldwyn à Culver City-Cal; il trouvera votre lettre lors de son retour en Amérique; Francis Bushmann qui interprète dans *Ben-Hur* le rôle de Messala est un excellent acteur américain que l'on a pu voir récemment dans *L'Honneur et la Femme*. Willy Fritsch que vous avez vu dans *Les Espions* tourne pour la U. F. A. Son adresse est la suivante: Willy Fritsch, studio de la Ufa, Neubabelsberg, Allemagne.

NADINE UBELACHER. — Je vous ai répondu dans un précédent courrier.

PRETEND. — C'est parfaitement exact: Lily Damita a été élevée en Belgique et le roi d'Espagne est bien son parrain cinématographique. Nous lui consacrerons un article dans un prochain numéro. Lily Damita a débuté au cinéma en 1921 à la suite d'un concours de photographes organisé cette année-là par notre confrère *Cinémagazine* et dont elle fut la lauréate.

JEAN PATRICE. — Il y a du vrai et du faux dans ce que vous a dit cet artiste de cinéma. Ainsi la première chose pour tourner est non pas de savoir danser mais d'être photogénique. La photogénie n'est pas comme vous le croyez, un vain mot. Il n'est pas donné à tout le monde d'être bien sur l'écran; telle personne qui a la ville sera une beauté ne donnera rien une fois filmée; telle autre au contraire insignifiante au premier abord sera une merveille à la projection. Il n'est pas nécessaire de savoir danser pour faire du cinéma, seulement la danse est un art très intéressant qui a avec le cinéma des affinités nombreuses. Cet artiste a eu raison en vous disant que lorsqu'on fait du cinéma il est préférable d'avoir en main un autre métier, ceci afin de parer aux imprévus qui sont fréquents dans la profession d'artiste de cinéma. Oui les artistes doivent fournir leurs costumes, exception faite des films historiques. Un conseil d'ami, mon cher Jean Patrice, conservez votre métier de dessinateur, cela est plus sûr.

ADMIRATEUR DE BUCK JONES. — Votre artiste préféré a tourné dans de nombreux Westerns dont l'un intitulé *La Terreur du Texas* était une merveille de vie et de mouvement. *Cinémagazine* a publié dans un récent numéro une photo de cet artiste en compagnie de Ruth Elder.

MARGUERITE MOBERG. — Voici les deux adresses demandées: Philippe Hérial, 6, avenue du Coq, Paris; Conrad Veldt U. F. A., Scharnhorststrasse 77-109, Neubabelsberg.

IRENE ADORE CINÉMONDE. — Si je n'ai pas répondu à votre première lettre c'est que celle-ci ayant été égarée par la poste ne m'est pas parvenue. Je suis très heureux de vous compter parmi mes correspondants déjà si nombreuses; 1^o Les photographies que vous voyez aux portes des cinémas sont louées par les directeurs qui les rendent aux firmes éditrices des films, lorsqu'ils n'en ont plus besoin. Ces mêmes photos sont ensuite louées à un autre directeur; 2^o Brigitte Helin tourne en Allemagne pour le compte de la U. F. A. Vous pouvez lui écrire à l'adresse suivante: studios Ufa, Neubabelsberg (Allemagne). Quant à celle d'André Roanne, vous la trouverez dans un numéro précédent. Elle a déjà été publiée ici plus de cinquante fois.

3^o C'est Kate de Nagy qui jouait le principal rôle féminin dans *Les Fugitifs*; ses partenaires dans ce film étaient Hans Brausewetter et Jean Dax.

J. ROLANDE. — Oui, Florence Vidor est mariée; elle a épousé il y a seulement quelques mois un musicien très connu en Amérique du Nord; allons, soyez sérieux, abandonnez le chimérique projet de faire du cinéma, il vous sera très difficile de réussir malgré les qualités que vous pourriez avoir.

E. VASQUEZ. — Je ne puis répondre à toutes vos questions qui, avouez-le, sont trop nombreuses; 1^o C'est Napierkowska qui interprétait le principal rôle du film *L'Atlantide* et Marie-Louise Iribé celui de Tanit Zerga. Le metteur en scène qui a réalisé ce film est Jacques Feyder; 2^o Le film que vous avez vu et qui était interprété par Albert Préjeda, Alice Tissot et Dolly Davis a pour titre *Le Chauffeur de Mademoiselle*; 3^o Lil Dagover est Allemande.

L'HOMME AU SUNLIGHT.

“ CENTRAL-FILMS ”

Propriétaire-gérant :
M. GARGES DE MARCILLAC Y ALVAREZ
Achat, vente et location de films,
éditeur de la grande super-production espagnole “ EL LOBO ”

Maison principale à Madrid : Carrera de San Jeronimo, n° 8 (près la Puerta del Sol)
Agences dans toutes les provinces d'Espagne

...de nos correspondants

SALONIQUE ...

L'Athénée de notre ville projette avec succès le film grec *Maria Pentagiotissa*, la première superproduction de la Société Ajax Film, dont le directeur, M. A. Madra, est arrivé récemment de Hollywood. Ce film est parfait à tous les points de vue.



Mlle Kate Polloudaki, élue Miss Macédoine 1929.

Le Palace commencera prochainement la projection de *L'Astero*, film à tendance hellénique, dont le scénario a été spécialement écrit par le poète national grec Paul Nirvani.

En projection au Ciné Tour Blanche le film *Cosaques*, de Léon Tolstoï, avec John Gilbert et Renée Adorée.

Au Pathé, *L'Affaire du Royal-Palace*, avec Billie Dove.

Au Dionysia, *Le Tsar et Rasputine*, le film interdit en France par la censure.

Nous croyons savoir que la Société Gloria-Film de notre ville s'est déjà assurée l'exclusivité de plusieurs productions françaises et étrangères à succès. G. F.

SOFIA ...

En Bulgarie, on croit qu'avec un appareil de prises de vues et un scénario quelconque on peut « mettre sur pieds » une œuvre cinématographique plaisant au public. Mais il paraît que nos cinématographistes comptent un peu trop sur l'indulgence des cinéphiles bulgares, las de tous les mauvais films nationaux qu'on leur a présentés jusqu'à ce jour.

C'est l'expérience, un peu amère, que fit la « Paissi », lors de la présentation de son premier film, *La plus fidèle garde*, qui laisse à désirer sous tous les rapports. Le scénario, ni bon ni mauvais, l'interprétation recrutée à la diable, la technique inexistante, la photo « brumeuse » (pensez donc, les prises de vue ont immédiatement été enregistrées sur positif) et l'inhabileté de son metteur en scène (mérite-t-il ce titre?) font de ce film une œuvre médiocre. Aussi, médiocre fut son succès.

Nous n'attendons pas un chef-d'œuvre, mais une œuvre sincère, bonne, pouvant être vendue sur le marché européen, une œuvre qui fera connaître à l'Europe les qualités inestimables de l'âme et la nature bulgare.

On nous apprend une nouvelle très agréable : l'introduction définitive du film d'enseignement dans nos Universités. Une commission a étudié la question et le Ministère de l'Instruction Publique a engagé une pléiade de spécialistes qui entreront en relations avec ces mêmes institutions de l'étranger. Il reste à désirer que nos Universitaires profitent le plus possible des avantages éminents que leur procurera le cinématographe.

Nous avons vu cette semaine au Modern *Immoralité*, film où Nicolas Rimsky et Ellen Richter affirment leur talent comique; au Royal *La Boîte de Pandore* (Loulou) a obtenu le plus vif succès. Pabst nous donna une très belle adaptation de l'œuvre de Wedekind. Louise Brooks, F. Lederer, Fritz Kortner, et Carl Götz furent chaleureusement applaudis.

Le film russo-germanique *Le Cadavre vivant*, de Fedor Ozepe dont Poudowkine, Maria Jacobini et Gustave Diesel sont les interprètes principaux, continue, pour la deuxième semaine, sa triomphale carrière au Cinéma Pathé. Cette œuvre vaut surtout par le jeu, tout intérieur, de Poudowkine, qui s'est montré aussi grand acteur que génial metteur en scène. I. I.

Le réalisateur de *Tempête sur l'Asie* est un grand artiste. Sa mimique, la sobriété de son jeu produisent une impression considérable. Fejta, le cadavre vivant, l'époux, qui se donne la mort pour ne pas détruire le bonheur de sa femme, qui en aime un autre, est d'un symbolisme puissant. Le metteur en scène Fedor Ozepe mérite des louanges.

Ce film est le premier de la collaboration russo-allemande. Quand verrons-nous un film franco-russe?

LISBONNE ...

On passe au Central-Cinéma avec un grand succès la belle œuvre française *Madame Récamier*. Depuis *La Passion de Jeanne d'Arc*, c'est un des films français qui nous a le plus enthousiasmés. La salle est toujours comble.

Le Cinéma Condes nous annonce pour la semaine



L'acteur portugais Alberto Castelo.

prochaine le début de *L'Argent*. On attend à Lisbonne avec grand intérêt cette œuvre de Marcel L'Herbier.

Au S. Luiz Ciné et à Tivoli passent présentement *Ranona* et *Chang*. La Société portugaise Oceano Film a commencé la réalisation de *Um caso vulgar*, dont la vedette est M. Gilberto Nunes Pimenta. L'artiste portugais Alberto Castelo a été engagé pour le film de Antonio Leitão *A Castela das Berlengas*. Cet artiste a débuté dans le film de la « Patria Film », *Fado*, réalisé pour M. Maurice Marraud; depuis il a travaillé dans *Estrela de Brilhantes*, *José do Telhado*, etc., il est un fervent des sports et il en pratique plusieurs. Il est âgé de 22 ans. BAX FILM.



M. Poudowkine, acteur et célèbre metteur en scène, dans le rôle de Fédia, du *Cadavre vivant*, avec l'actrice Natacha Watchnadzé, qui incarne la tzigane Mascha.



A la suite de son interprétation remarquable dans "Show Boat", l'acteur Joseph Schildkrant a été sacré "star" par M. Carl Laemmle, Président de l'Universal. "Show-Boat" a été mis en scène par Harry Pollard.

REDACTION - ADMINISTRATION :
 138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)
 Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98
 Compte Chèques postaux Paris 1200-15.
 R. C. Seine 233-237 B
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : DURET.

TARIF DES ABONNEMENTS :

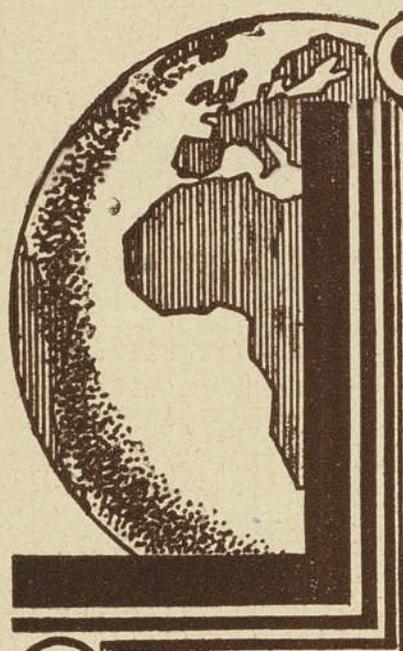
FRANCE ET COLONIES :	ETRANGER :	Grande-Bretagne et Colonies anglaises (saut Canada), Irlande, Islande, Italie et colonies, Japon, Norvege, Pérou, Suède, Suisse : 3 mois, 19 francs ; 6 mois, 37 fr., 1 an, 72 fr.
3 mois 12 fr.	(tarif A réduit) : 3 mois, 17 fr. 6 mois, 32 fr. 1 an, 62 fr.	
6 mois 23 fr.	(tarif B) : Bolivie, Chine, Colombie, Dantzig, Danemark, Etats-Unis,	
1 an 45 fr.		

Les abonnements partent du 1^{er} et du 3^e jeudi de chaque mois.

LA PUBLICITE EST REÇUE
 138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8^e)

SERVICES ARTISTIQUES DE "CINEMONDE"
 ETUDES PUBLICITAIRES:
 138, Avenue des Champs-Élysées, Paris (8^e)

NEOGRAVURE-PARIS



CINÉMONDE-PROGRAMME

DU 24 AU 30 MAI

Paramount
 Marcelle ALBANI
 dans
LE DRAME
 DU
MONT-CERVIN
 C'est un Film Paramount
 le meilleur spectacle de Paris



CINÉMONDE-PROGRAMME

AUBERT-PALACE
 Al. Jolson
 dans
CHANTEUR DE JAZZ
 Film Parlant Vitaphone

CAMEO
 LES ÉTABLISSEMENTS AUBERT
 présentent
LA POSSESSION

ELECTRIC PALACE AUBERT
 LES ÉTABLISSEMENTS AUBERT
 présentent
LES AILES
 avec
 Clara BOW

LES ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES
SIRIZKY
 EXCELSIOR
 23, Rue Eugène-Varlin.
 LE FILS DE KID ROBERTS
 LE SIÈGE DE TROIE
 Sur scène : Gaby MONTBREUSE.
 RÉCAMIER
 3, Rue Récamier.
 RAMONA
 AU TEMPS DES CERISES
 SÈVRES-PALACE
 80 bis, Rue de Sèvres.
 LE PLUS BEAU MARIAGE
 DON QUICHOTTE
 SAINT-CHARLES
 72, Rue Saint-Charles.
 LE BOURREAU — LA MÉPRISE
 Sur scène :
 RIANDRÈS, le roi du fou-rire.
 MAINE-PALACE
 96, Avenue du Maine.
 LA COURSE DES BOLIDES
 LA MORSURE.
 Sur scène :
 Suzanne VALROGER et NOBAD.

STUDIO DES URSULINES
CONTRASTE
ROSE D'OMBRE
OSCAR et AMÉLIE

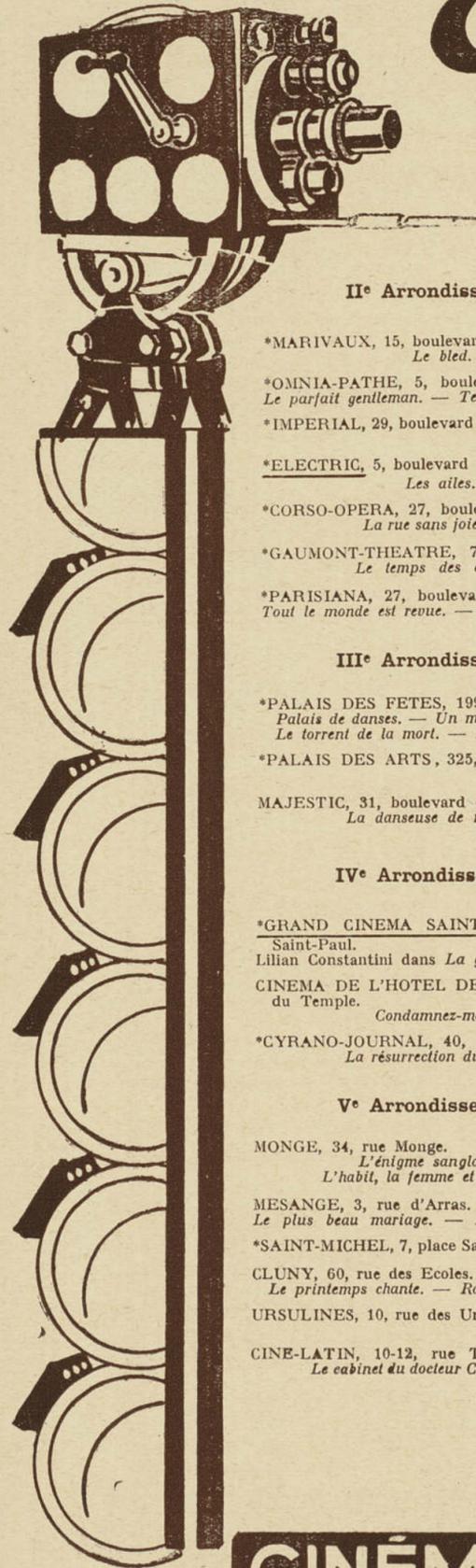
LE COLISÉE
LE VILLAGE DU PÉCHÉ
 Film Russe
 de O. Préobragenskaïa
 accompagné sur la Scène
 PAR DES CHŒURS RUSSES

CINÉ-LATIN
LE CABINET DU DOCTEUR CALIGARI
 avec
 Werner KRAUSS
 et
 Conrad WEIDT

VIEUX-COLOMBIER
LA CORDÉE
 La Symphonie
 d'une Grande Ville
 de RUTTMANN

MER LE CINEMA

On verra cette semaine à Paris



II^e Arrondissement

- *MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens. *Le bled.*
- *OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre. *Le parfait gentleman. — Tesha danseuse russe.*
- *IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens.
- *ELECTRIC, 5, boulevard des Italiens. *Les ailes.*
- *CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens. *La rue sans joie.*
- *GAUMONT-THEATRE, 7, b. Poissonnière. *Le temps des cerises.*
- *PARISIANA, 27, boulevard Poissonnière. *Tout le monde est revu. — La première auto.*

III^e Arrondissement

- *PALAIS DES FETES, 199, r. Saint-Martin. *Palais de danses. — Un moderne Casanova. Le torrent de la mort. — Roi de carnaval.*
- *PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin
- MAJESTIC, 31, boulevard du Temple. *La danseuse de minuit.*

IV^e Arrondissement

- *GRAND CINEMA SAINT-PAUL, 38, rue Saint-Paul. Lillian Constantini dans *La guerre sans armes.*
- CINEMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple. *Condamnez-moi.*
- *CYRANO-JOURNAL, 40, b. de Sébastopol. *La résurrection du bouif.*

V^e Arrondissement

- MONGE, 34, rue Monge. *L'énigme sanglante. L'habit, la femme et l'amour.*
- MESANGE, 3, rue d'Arras. *Le plus beau mariage. — Lèvres closes.*
- *SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel.
- CLUNY, 60, rue des Ecoles. *Le printemps chante. — Ramona.*
- URSULINES, 10, rue des Ursulines.
- CINE-LATIN, 10-12, rue Thouin. *Le cabinet du docteur Calligari.*

VI^e Arrondissement

- *REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes. *Ramona.*
- *DANTON, 99-101, boulevard Saint-Germain. *L'énigme sanglante. L'habit, la femme et l'amour.*
- VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. *La cordée. — La symphonie d'une grande ville.*

VII^e Arrondissement

- *CINE MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. *Le ring.*
- *LE GRAND CINEMA, 55-59, av. Bosquet. *Ramona.*
- SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. *Le plus beau mariage. — Don Quichotte.*
- RECAMIER, 3, rue Récamier. *Ramona. — Au temps des cerises.*

VIII^e Arrondissement

- *MADELEINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine. *L'escadre volante (film sonore).*
- LE COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. *Le village du pêche.*
- STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis. *Les vieillards en folie. En avion au pays des Pygmées.*

IX^e Arrondissement

- *PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines. *Le drame du Mont Cervin.*
- *AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. *Le chanteur de jazz.*
- *MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière. *Les trois passions.*
- *CAMEO, 32, boulevard des Italiens. *La possession.*
- *RIALTO, 7, faubourg Poissonnière. *Le batelier de la Volga.*
- *ARTISTIC, 61, rue de Douai. *La guerre sans armes.*

- CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. *Moderne Casanova. — Le roi de carnaval.*
- *DELTA-PALACE, 17 bis, b. Rochechouart. *C'est une gamine charmante. — Les égarés.*
- AMERICAN-CINEMA, 23, boul. de Clichy.
- *PIGALLE, 11, place Pigalle. *L'homme du pôle.*
- LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. *Programmes alternés avec : La passion de Jeanne d'Arc. Les nuits de Chicago, etc.*

X^e Arrondissement

- *TIVOLI-CINEMA, 17-19, faub. du Temple. Lillian Constantini dans *La guerre sans armes.*
- *LOUXOR, 170, boulevard Magenta. *Moderne Casanova. — Le roi de carnaval.*
- *CARILLON, 30, boul. Bonne-Nouvelle. *Le masque d'épouvante. Charlot et le masque de fer.*
- *PATHE-JOURNAL, 6, boul. Saint-Denis. *Actualités du monde entier.*
- *BOULVARDIA, 18, boul. Bonne-Nouvelle. *Monsieur mon chauffeur. — Paris il y a vingt ans. Où brillent les étoiles.*
- PALAIS DES GLACES, 37, rue du Faubourg-du-Temple. *Sa Majesté le Cameraman. Quand le mal triomphe.*
- EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. *Le fils de Kid Roberts. — Le siège de Troie.*
- TEMPLE-SELECTION, 77, rue du Faubourg-du-Temple. *L'homme du pôle. — Conjetis.*
- CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité. *Le petit détective. — Le fils de Kid Roberts.*
- CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. *Le chevalier pirate. C'est une gamine charmante.*
- CINE SAINT-DENIS, 8, b. Bonne-Nouvelle.

XI^e Arrondissement

- VOLTAIRE-AUBERT, 95 bis, rue de la Roquette. *Ramona.*
- A CYRANO, 76, rue de la Roquette. *Le mendiant de la cathédrale de Cologne. L'avocat du cœur.*
- EXCELSIOR, 105, avenue de la République. *L'agonie des aigles.*
- SAINTE-SABINE, 27, rue Sainte-Sabine. *Un direct au cœur.*
- CASINO DE LA NATION, 2, av. de Taillebourg. *Mam'zelle cent millions. Le mendiant de la cathédrale de Cologne.*
- MAGIC-CINE, 70, rue de Charonne. *Mentir. — C'est une gamine charmante.*

XII^e Arrondissement

- *LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. *Moderne Casanova. — Le roi de carnaval.*
- TAINE-PALACE, 14, rue Taine. *Frères d'infortune. — La danseuse orchidée.*
- RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. *L'âge dangereux. — Le jockey surprise.*
- DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. *La marche nuptiale. — Hula.*

XIII^e Arrondissement

- SAINT-MARCEL, 67, boul. Saint-Marcel. *Coquin de printemps. Les maitres chanteurs de Nuremberg.*
- CINEMA DES BOSQUETS, 60, rue Domrémy. *La femme au léopard.*
- JEANNE D'ARC, 45, boul. Saint-Marcel. *La Venenosa.*
- PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins. *Vivent les sports. — Les aventures de Nanette. Ramona.*
- SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. *Au temps des cerises. A l'ombre de Brooklyn.*
- ROYAL-CINEMA, 11, boul. de Port-Royal.
- CINEMA DES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac. *Les misérables (en une seule séance).*

XIV^e Arrondissement

- *MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans. Lillian Constantini dans *La guerre sans armes.*
- MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine. *La course des bolides. — La morsure.*
- *SPLENDID-CINEMA, 3, rue Larochele. *Ramona. — Le vent.*
- *GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. *Au bout du quai.*
- PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. *Laquelle des trois.*
- ORLEANS-PALACE, 100, boul. Jourdan. *Sur toute la ligne. — Harry mon ami. Le creuset aux millions (2^e ép.).*
- *LUSSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans. *Dolly.*
- VANVES CINEMA, 53, rue de Vanves. *Les Fugitifs. — Amours de marin.*

XV^e Arrondissement

- GRENELLE-AUBERT, 141, av. Emile-Zola. *Le fils de Kid Roberts.*
- *LECOURBE, 115, rue Lecourbe. *S. M. le Cameraman. — Quand le mal triomphe.*
- SPLENDID, 60, av. de la Motte-Picquet. *Le temps des cerises. — L'homme sinistre.*
- SAINTE-CHARLES, 72, rue Sainte-Charles. *Le bourreau. — La méprise.*
- *CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier. *Ramona.*
- MAGIQUE-CONVENTION, 204-206, rue de la Convention. *Laquelle des trois.*
- FOLIES-JAVEL, 108 bis, rue Saint-Charles. *Dans les mailles du filet (1^{er} épisode). Verdun, visions d'histoire.*

- CAMBRONNE, 100, rue Cambronnes. *Ris donc, Paillasse. — Maître du ciel.*
- CASINO DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola. *La vallée pacifique. — Moulin-Rouge.*

XVI^e Arrondissement

- *MOZART, 49, rue d'Auteuil. *Moderne Casanova. — Le roi de carnaval.*
- ALEXANDRA, 12, rue Czernovitz. *Aveugle.*
- IMPERIA, 71, rue de Passy. *Amour et médecine.*
- VICTORIA, 33, rue de Passy. *La maison du mystère.*
- PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. *Ramona.*
- *GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. *Maitre après Dieu. — Papa spéculé.*
- LE REGENT, 22, rue de Passy. *Maitre après Dieu.*

XVII^e Arrondissement

- *LUTETIA, 33, avenue de Wagram. *Le torrent de la mort.*
- *ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. *Moderne Casanova. — Le roi de carnaval.*
- *DEMOURS, 7, rue Demours. *Moderne Casanova. — Le roi de carnaval.*
- *MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. *La représentante. — Les quatre fils.*
- *CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. *L'imbattable. — Peau de pêche.*
- *CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. *Casanova. — Le torrent de la mort.*
- VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre. *Le chevalier pirate. — Les enfants du divorce.*
- LEGENDRE, 128, rue Legendre. *Le cavalier de la nuit. — Le temps des cerises.*

XVIII^e Arrondissement

- *PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart. *La guerre sans armes.*
- *GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt. *Le rappel.*
- *BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès. *Quand le mal triomphe.*
- *MARCADET-PALACE, 110, rue Marcadet. *La guerre sans armes. C'est le printemps.*
- *LE SELECT, 8, avenue de Clichy. *Moderne Casanova. — Le roi de carnaval.*
- METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. *Le roi de carnaval. — Suzy saxophone.*

- CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle. *Moderne Casanova. — Lèvres closes.*
- STUDIO 28, 10, rue Tholozé. *Gratte-ciel. — Wasser. Une comédie Mack Sennett.*

- NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. *Clown. — La fin de Monte-Carlo.*

- MONTCALM, 134, rue Ordener. *Amours de marin. — C'est une gamine charmante.*
- ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano. *Le torrent de la mort. — Moderne Casanova.*

XIX^e Arrondissement

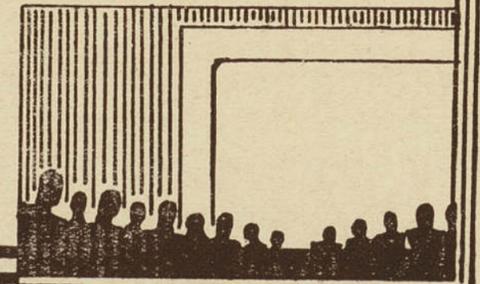
- BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. *Quand le mal triomphe.*
- FLOREAL, 13, rue de Belleville. *Le chevalier de la balle. C'est une gamine charmante.*
- CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre. *Idylle dans la neige. — L'agonie des ailes.*
- OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. *Amour et médecine. — Le cirque d'épouvante.*
- FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. *Le temps des cerises.*

XX^e Arrondissement

- PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville. *Le fils de Kid Roberts.*
- *GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. *Ramona.*
- FEERIQUE, 146, rue de Belleville. *S. M. le Cameraman. Le chauffeur de mademoiselle.*
- COCORICO, 128, boulevard de Belleville. *Il était une fois trois amis.*
- LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes. *Le chevalier pirate. — Très confidentiel.*
- FAMILY-CINEMA, 81, rue d'Avron. *Le chevalier pirate. — La fille du Danube.*
- PHENIX-CINEMA, 28, rue de Ménilmontant. *Un cran de lion. — Le torrent de la mort.*
- EPATANT, 4, boulevard de Belleville. *Chacun son rôle. — L'homme à l'Hispano.*
- STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées. *Ramona. — L'allié des jaunes.*
- PARISIANA, 373, rue des Pyrénées. *Les derniers jours de Pompéi. — L'âme des fleurs.*
- BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet. *Duel. — Madame veut un enfant.*

Les salles dont les noms sont soulignés sont les Cinémas Aubert
 Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours
 Les cinémas qui figurent en blanc sont ceux qui ne nous ont pas communiqué leur programme.

CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINEMA.



Pour 0 fr. 50

une superbe photo de votre vedette préférée

Pour répondre au désir maintes fois exprimé par nos lecteurs, nous mettons en vente des cartes postales représentant les principaux artistes de cinéma dans des scènes de films caractéristiques. Ces cartes, qui sont de véritables photos, constituent une collection unique en son genre. Nous sommes en mesure d'exécuter les commandes à lettre vue.

RÉPERTOIRE DES CARTES POSTALES "TOUTES LES VEDETTES"

Les numéros placés après les noms des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390.
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
Roy d'Arcy, 396.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Joséphine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 365.
John Barrymore, 126.
Barthelmess, 10, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 263, 315.
Wallace Beery, 301.
Enid Bennett, 113, 249, 296.
Elisabeth Bergner, 539.
Arm. Bernard, 74.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Olive Borden, 280.
Régine Bouet, 86.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Olive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Mae Busch, 274, 294.
Francis Bushmann, 451.
Mareya Capri, 174.
J. Catalain, 42, 170, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Ruth Clifford, 185.
Lew Cody, 462, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantin, 417.
Nino Constantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.

Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 332.
Lil Dagover, 72.
Maria Dalbalcin, 309.
Lucien Dalsace, 163.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 325, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marcelline Day, 43, 60.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.
Suzanne Després, 3.
Jean Devalde, 127.
France Dhélia, 177.
Wilhem Diéterlé, 5.
Albert Dieudonné, 435.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 214.
Lucy Doraïne, 455.
Doublepatte, 427.
Doublepatte et Patachon, 426, 494.
Billie Dove, 313.
Huguette ex-Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Mary Duncan, 566.
Nilda Duplessy, 398.
Lia Eibenschutz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 354, 385, 479, 502, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 206, 509.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Féraudy, 418.
Margarita Fischer.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédérick, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Gréta Garbo, 356, 467, 583.
Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaynor et George O'Brien, (L'Aurore), 86.
Firmin Génier, 343.
Simone Genevois, 532.

Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
John Gilbert et Maë Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Bernard Götze, 204, 544.
Jetta Goudal, 511.
G. de Gravano, 224.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Gray, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Guichard, 238.
P. de Guingand, 151, 200.
Liane Haid, 575, 576.
William Haines, 67.
Creighton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Nell Hamilton, 376.
Joe Hamman, 118.
Lars Hanson, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lillian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbling, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Himes, 354.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hugues, 358.
Maria Jacobini, 503.
Gaston Jacquet, 95.
J. Jannings, 205, 504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Buck Jones, 566.
Romuald Joubé, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Kolline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 425.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
G. Lannes, 38.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Lignoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harrold Lloyd, 63, 78, 32.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163, 482.
Edmund Lowe, 585.

Mirna Loy, 498.
André Lugnet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Malcom Mac Grégor, 337.
Victor Mac Laglen, 570, 571.
Mafiste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manès, 102.
Lyra Mara, 518, 577, 578.
Arlette Marchal, 56, 142.
Mierla Marco-Vioi, 518.
Percy Marmont, 265.
L. Mathot, 15, 272, 380, 540.
Maxudian, 1 4.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 150.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 166, 172, 339, 371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
Claude Mérelle, 367.
Patsy Ruth Meller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Genica Missirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 184, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Colleen Moore, 178, 311, 572.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 103, 282, 480.
Greje Moahelm, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
Mosjoukine et R. de Lignoro, 387.
Jack Mulhall, 579.
Jean Murat, 187, 512, 524.
Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.
Gréta Nissen, 283, 328, 382.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novaro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 567.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.

Pat et Patachon, 428.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 194.
Baby Peggy, 235.
Ivan Petrovich, 386, 581.
Mary Philbin, 381.
Sally Phillips, 567.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prévost, 242.
Alleen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Esther Raiston, 18, 350, 415.
Charles Ray, 79.
Irene Rich, 262.
N. Rimsky, 223, 313.
Dolores del Rio, 487, 558, 559.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 158.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Ger. Rouer, 324, 497.
Wil. Russel, 92, 247.
Maurice Schultz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norma Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 300.
Simon-Girard, 442.
V. Sjosrom, 146.
Eric Von Stroheim, 289.
Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
Armand Tallier, 319.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 238.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 145.
Malcom Tod, 68, 496.
Thelma Todd, 580.
Ernest Torrence, 308.
Tramel, 404.
Glenn Tryon, 533.
Olga Tschekowa, 545, 546.
R. Valentino, 73, 164, 260, 333.
Valentino et Doris Kenyon, dans « Monsieur Beaucaire », 23, 182.
Valentino et sa femme, 129.
Charles Vanel, 219, 528.
Simone Vaudry, 69, 254.
Conrad Veidt, 352.
Lupe Velez, 465.
Suzy Vernon, 47.
Claudia Victrix, 48.
Flor. Vidor, 65, 476.
Warwick Ward, 535.
Ruth Weyher, 526, 543.
Alice White, 468.
Pearl White, 14, 128.
Claire Windsor, 257, 333.

Adresser les commandes accompagnées de leur montant, à :

CINÉMONDE (Service Librairie)
138, avenue des Champs-Élysées (PARIS-8^e)

Indiquer seulement les numéros. Ajouter quelques numéros supplémentaires pour remplacer ceux manquant momentanément. Nous ne vendons pas de cartes à nos bureaux.

PRIX DES CARTES POSTALES

Les 20, expédiées à domicile : 11 fr. — Étranger : 12 fr.
ajouter 0 fr. 50 c. par carte supplémentaire.

Nous n'acceptons pas les commandes inférieures à 20 cartes.
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.
Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées.